BEAU ET FROID
Vallée d'Ottawa et région de Montréal. —
Beau et modérément froid.

LE JOURNAL

BEAU ET FROID
Région de Québec et Golfe. —
Beau et modérément froid.

SIXIEME ANNEE.—N° 68 | MONTREAL, MARDI MATIN, 7 MARS 1905 | LE NUMERO, UN CENTIN

DES VOLEURS CAPTURES SUR LA GLACE

[illegible] mouvementée sur [illegible] rivière Hudson

Poughkeepsie, 6 mars.— Après une chasse mouvementée sur la rivière Hudson, qui est actuellement gelée, le capitaine Furlond, de la police centrale de New-York, vient de capturer 5 voleurs à New-Hamburg (New-York).

D'après les déclarations des voleurs eux-mêmes, ils appartiennent à une bande de malfaiteurs de New-York qui depuis plusieurs semaines, se sont fait une spécialité de dévaliser les trains de marchandises. Ils se débarrassent de leur butin, ont-ils ajouté, chez un recéleur de cette même ville, mais jusqu'ici aucun d'eux na voulu donner le nom de ce recéleur.

Samedi soir, un peu après minuit, le conducteur d'un train de marchandises a trouvé brisés les sceaux qui assurent la fermeture des wagons sur temps à répondre à cet appel et il est pitaine Furlong n'a pas perdu de long, de la police de New-York. Le capitaine aussitôt télégraphié au capitaine Furhuit des voitures de son train, et il a arrivé juste à temps pour trouver les voleurs en train de décharger le contenu d'un wagon.

Ceux-ci, au lieu de ne point bouger, comme ils en recevaient l'ordre, se sont précipitamment enfuis sur la rivière, où les détectives qui accompagnaient le capitaine Furlong les ont immédiatement suivis. Après une longue classe sur la glace, force est enfin restée à la loi et, les voleurs, ramenés sur le bord de la rivière, ont été enfermés dans un wagon de marchandises et dirigés immédiatement sur Poughkeepsie. Ils ont déclaré, d'un air navré, qu'ils avaient couru bien des risques pour peu de chose, car tous les wagons qu'ils avaient forcés ne contenaient que de grosses pièces de machines.

LES CITOYENS DE L'ALASKA

Ils sont indignés de l'attitude du sénat américain, qui a repoussé le projet de loi accordant un représentant à ce territoire

Tacoma, Wash., 6 mars. — Les citoyens de l'Alaska sont indignés parce que le projet de loi accordant à l'Alaska un représentant au Congrès a été rejeté par le comité du Sénat, la semaine dernière.

A une grande assemblée tenue à Valdez samedi, il a été décidé d'envoyer le télégramme suivant au président Roosevelt:

"Au nom de soixante mille citoyens américains dans l'Alaska, à qui on refuse le droit d'être représentés sous quelque forme que ce soit, nous, en grande assemblée réunis, demandons que l'Alaska soit annexé au Canada."

Dans toutes les parties de l'Alaska les citoyens ont pris plus d'intérêt au bill de représentation qu'à n'importe quelle autre matière législative, et ils espéraient qu'il serait passé. Quand il a été rejeté, cet espoir a fait place à l'indignation, et on tient de grandes assemblées dans toutes les parties de l'Alaska contre ce qu'on appelle la négligence du gouvernement fédéral, relativement au bien être d'un de ses plus riches territoires. Ce qui irrite surtout les citoyens de l'Alaska, c'est de voir qu'on accorde des délégués à Hawaï, Porto-Rico et autres territoires, tandis que l'Alaska, qui a des besoins spéciaux, à cause de sa vaste étendue, est forcé de rester sans représentant.

Le président Roosevelt a recommandé d'accorder un délégué à l'Alaska, et les citoyens de l'Alaska croient qu'ils ont en lui un ami puissant à Washington.

LE SUCCESSEUR DE LORD SELBORNE

Le comte Cawdor devient premier Lord de l'Amirauté

Londres, 6 mars. — On annonce officiellement que le comte Cawdor sera le successeur de lord Selborne au ministère de la Marine.

La nomination du comte Cawdor a causé un peu de surprise, vu que depuis qu'il est comte, il n'a pris aucune part active à la politique, tout son temps étant donné à la direction d'un chemin de fer. Sa nomination a cependant été bien accueillie. Lord Cawdor va démissionner de la présidence du chemin de fer Great Western.

Frederick Archibald Vaughan Campbell, troisième comte Cawdor, est né le 13 février 1847, et a succédé à son père comme comte en 1898. Il a reçu son éducation à Eton et au collège Christ Church, Oxford. Avant de devenir comte il a siégé à la Chambre des Communes comme député de Carmarthenshire, de 1874 à 1885. Il s'est présenté sans succès à South Manchester contre sir H. Roscoe, en 1892, et dans la division Crickdale de Wilts, contre lord E. Fitzmaurice, en 1898.

Le nouveau ministre de la marine a été président du bureau des directeurs du chemin de fer Great Western depuis 1895, mais il va abandonner cette charge pour entrer dans le cabinet. Il est lord—lieutenant de Pembrokeshire et commissaire ecclésiastique.

FEU M. E. F. CLARKE

Des milliers de citoyens rendent un dernier hommage à la mémoire du député de Toronto-Centre

Toronto, 6 mars. — Des milliers de citoyens de Toronto et des environs sont venus cet après-midi rendre un dernier hommage à la mémoire de feu E. F. Clarke, M. P. Les rues où le long cortège a passé étaient bordées de gens sympathiques et chagrins, et durant les funérailles des milliers de pavillons flottaient à mi-mât; des cloches sonnaient le glas et les affaires étaient virtuellement suspendues.

A midi il y a eu un service particulier à la maison de la famille, 383 rue Markham, et a une heure les restes mortels ont été transférés au tabernacle méthodiste de Broadway, où durant deux heures un courant ininterrompu de citoyens a passé près du cercueil pour voir une dernière fois le regretté défunt. A trois heures précises le service a été commencé par le Rév. M. Orman, pasteur de l'église épiscopale, réformée Emmanuel, assisté du Rév. docteur Potts et autres ministres de cette partie de la ville. L'église ne pouvait contenir qu'une faible partie de la foule énorme qui voulait y entrer. Les funérailles étaient dirigées par des représentants du conseil de ville et toutes les hommes civiques ont été rendues aux dépouilles du défunt.

Les porteurs honoraires des coins du poêle étaient les membres du conseil de la cité, savoir: le maire Urquhart, les ex-maires Boswell, Fleming, McMurrich et Shaw, et les collègues du défunt à la Chambre des Communes, A. E. Kemp, l'honorable George E. Foster, E. B. Osler et A. Claude MacDonell. Ceux qui tenaient les coins du poêle étaient Frank Somers, Jas. Oliver, Fred Davies, le Rév. Faucett, R. C. Harris, George Mitchell, R. T. Coady, Thomas Crawford, W. Lee, W. J. Parkhill.

Les porteurs des coins du poêle [illegible]

taient des représentants des diverses loges et sociétés dont feu M. Clarke était membre.

On estime que plus de dix mille personnes ont visité à la maison de la famille de dix heures du matin à dix heures du soir, hier, pour offrir des sympathies à madame Clarke et à la famille, déposer des rameaux et des couronnes sur la bière ou voir une dernière fois les restes mortels. Journaliers, ouvriers, facteurs, commis, négociants et membres du Parlement ont fait visite. De tous les rangs de métiers et professions sont venus des hommes et des femmes qui respectaient "The People's Ned", comme on l'appelait familièrement et à bon droit. L'Eglise Catholique était représentée par les abbés Rohledar et Minehan, qui se sont rendus à la maison pour exprimer la sympathie du clergé catholique.

EN GRECE

Les élections législatives donnent au gouvernement une majorité très importante

Athènes, 6 mars. — Les élections législatives qui ont eu lieu hier ont donné au gouvernement une majorité très importante.

Tous les ministres ont été réélus ainsi que la plupart des candidats démissionnistes.

La Guerre Russo-Japonaise

L'issue de la plus grande bataille des temps modernes se règlera probablement aujourd'hui entre Russes et Japonais en Mandchourie

Le général Kouropatkine concentre ses forces et pourrait bien faire tourner la chance en sa faveur

SOUS MOUKDEN

Saint-Pétersbourg, 6 mars. — L'avant-garde de la gauche japonaise, d'après un télégramme du général Kouropatkine, était samedi à cinq milles et demi de la gare de Moukden. Le même jour, les Japonais ont capturé Souchoudzia et Lanschampa, mais leurs attaques répétées contre la colline Poutiloff et Kondolesan ont été repoussées. Cette dernière position n'a pas été attaquée moins de treize fois. Dans une dépêche en date du 4 mars, le général en chef dit:

"Vendredi soir, tout était calme sur le flanc droit. Au cours de la journée, un détachement de nos forces avait rencontré un détachement ennemi sur la route de Moukden à Sinmintin et l'avait repoussé. Depuis ce matin, on entend le bruit du canon dans la direction de Souchoudzia.

"Tout est tranquille au centre, excepté dans la zone du Chaho, que les Japonais ont attaqué vendredi soir, rampant jusqu'aux fils de fer barbelé qui se trouvent à l'avant de nos retranchements, et de là lançant des grenades à main sur nos troupes. Néanmoins, ceux qui nous attaquaient ont été bientôt repoussés, sans avoir réussi à endommager nos défenses en fil de fer barbelé.

"La garde japonaise, vendredi soir, a continué ses attaques contre Kandolesan. La dixième a été repoussée vers 4 heures du matin. Les corps des Japonais faisaient de hautes piles aux pieds de nos retranchements.

"Les attaques de l'ennemi contre le col de Gaotou ont cessé vendredi soir mais on s'attend à ce qu'il les renouvelle.

"Ses opérations contre notre flanc gauche ont été suspendues vendredi soir et on s'est aperçu que les troupes japonaises faisant face à Kidiadzou se repliaient.

"Le major Schatiloff et le colonel Gourko ont été blessés vendredi.

"Aujourd'hui, samedi, l'avant-garde de l'ennemi qui cherche à envelopper notre flanc droit se trouvait entre la route de Moukden-Sinmintin et la rivière Houn, à environ cinq milles et demi de la gare de Moukden.

"Les Japonais, aujourd'hui, ont pris Souchoudzia, mais n'ont pu continuer leur avance.

"Ils ont aussi capturé Lanschampa, après un sérieux combat.

"L'avance des Japonais contre la gare du Chaho a commencé à cinq heures ce matin, puis s'est arrêtée. L'ennemi a été repoussé par une fusillade bien nourrie de notre avant-garde.

"Deux attaques ont été faites par l'ennemi contre la montagne Poutiloff; la première vendredi soir à 11 heures et l'autre ce matin à 1 heure."

UN DUEL D'ARTILLERIE

Moukden, 6 mars.— Un duel d'artillerie fait rage depuis hier matin à l'ouest de cette ville. Les obusdes Japonais tombent à trois milles seulement des tombes impériales.

La ligne de l'avant-garde japonaise est parallèle au chemin de fer et s'étend sur environ sept milles.

Après le combat de samedi, à l'ouest, les Japonais faits prisonniers étaient exténués de fatigue, au point qu'ils étaient incapables de marcher. Ils étaient couchés à terre, dormant d'un sommeil de plomb, dont on ne parvenait pas à les éveiller. Cet incident prouve l'effort formidable fait par les troupes du général Nogi.

LES MOUVEMENTS DES JAPONAIS

Tokio, 6 mars.—Le maréchal Oyama continue son grand mouvement enveloppant contre les flancs de l'armée russe. Son front a maintenant la forme d'un immense fer à cheval. Il a sa base sur les bords de la rivière Chaho, tandis que son aile droite s'étend jusqu'à Foushoun et la gauche jusqu'à un point à l'ouest de Moukden. Petit à petit, il enserre les Russes dans un cercle d'hommes et de fer. Le général Kouropatkine s'efforce d'arrêter l'avance japonaise, faisant face aux attaques de flanc et bombardant le centre japonais.

Les Japonais gagnent du terrain à l'ouest du chemin de fer et ont capturé de grandes quantités d'approvisionnements de toutes sortes. Il y a eu déjà de terribles rencontres et des pertes importantes, qui le seront encore bien plus lorsque les masses de l'infanterie viendront en contact.

Dans une dépêche du 4 mars, le maréchal Oyama dit:

"Il y a quelques jours nos troupes, dans la direction d'Hsienchouang, ont pressé l'ennemi à Tita, qui est situé à 15 milles au sud-est de Foushoun, et à Manchountoun qui se trouve à 15 milles au sud de Foushoun. La bataille continue dans la direction de la rivière Chaho.

"Dans la nuit du 4 mars, l'ennemi a fait quatre attaques déterminées contre nos positions à Housountoupotzou et à Tangshiatoun. Toutes ces attaques ont été repoussées.

"A l'est du chemin de fer, de fréquentes mais peu importantes attaques ont été faites par l'ennemi, mais toutes ont été repoussées.

"A l'ouest du chemin de fer, nos troupes continuent à attaquer l'ennemi avec ardeur et ont occupé Wousheyang, à 5 milles à l'ouest du village Chaho, et Shouhopao, qui est le point terminus du nouveau chemin de fer construit par les Russes.

"Sur la rive droite de la rivière Houn, nos troupes ont réussi à déloger l'ennemi du village de Siaopeho, situé entre les rivières Houn et Liao. Elles ont ensuite avancé vers le nord. Ce détachement a aussi enlevé toute la ligne de défense de l'ennemi entre Chantan et Shoutangtai et poursuivi les Russes avec acharnement. Notre ligne est maintenant entre Wochiaho, à 15 milles au sud-ouest de Moukden, Taitsé, à 13 milles à l'ouest de la même ville, et Lamouho, qui est situé à 4 milles au nord de Taitsé.

"Au cours d'un engagement qui a précédé ces opérations, l'ennemi a éprouvé des pertes importantes. Nous avons fait un riche butin, capturant entre autres choses, à Wanchangpao, une grande quantité d'approvisionnement de toutes sortes, et à Tahantai un dépôt de vêtements."

LE RESULTAT DE LA BATAILLE

Saint-Pétersbourg, 6 mars. — 2 heures 50 minutes du soir. — On s'attend à ce que le sort de la plus grande bataille des temps modernes se règle aujourd'hui ou demain. Deux des plus nombreuses armées et en hommes et en canons sont maintenant engagées dans une lutte à mort et, bien que le général Kouropatkine ait évidemment fait tous les préparatifs nécessaires pour couvrir sa retraite en ramenant ses provisions et ses munitions au nord, c'est l'opinion des militaires ici, qu'un côté ou l'autre ne peut échapper à un immense désastre.

Avec ses deux ailes repliées en arrière, la position du général Kouropatkine semble être désespérée, mais l'issue finale est encore en suspens. La nouvelle d'une victoire pour lui n'est regardée comme possible que s'il rompt les lignes qui l'enveloppent. On s'attend d'heure en heure, à ce que les troupes qu'il a concentrées pendant plusieurs jours, prennent l'offensive.

A moins que Kouropatkine ne frappe un rude coup, on est d'opinion qu'il va perdre la bataille.

La stratégie du feld-maréchal Oyama est maintenant évidente. Il a étonné le ministère de la guerre par la marche audacieuse et merveilleuse du général Kouroki contre l'extrême gauche russe et par la série de coups qu'il a frappés au centre où pas moins de treize attaques ont été faites par les gardes impériaux, à 10 milles à l'est de la colline Poutiloff.

On s'aperçoit maintenant que les attaques contre la gauche avaient pour objet de masquer le véritable mouvement tournant qui est arrivé comme un coup de tonnerre dans un ciel sans nuage. Kouropatkine est tombé dans le piège. La situation semble correspondre exactement à celle de Liao-Yang où le commandant se hâta de masser des forces pour faire face au général Kouroki.

Vendredi, la situation tout entière changea soudain, alors qu'avec une rapidité étonnante, les Japonais commencèrent leur mouvement tournant dans la plaine entre les rivières Houn et Liao. Pour en assurer le succès, Oyama ne tint aucun compte de la neutralité de la Chine. Le général Nogi, avec ses vétérans de Port-Arthur, remonta la rive droite de la rivière Houn et tomba comme une avalanche sur la droite russe affaiblie et la força de reculer en désordre, la marche en avant des Japonais coopérant avec la marche d'une colonne japonaise de 40,000, venant de l'ouest et qui a fait le tour du territoire neutre chinois ou y a passé.

Kouropatkine a évidemment été pris par surprise, probablement parce qu'il refusait de croire que les Japonais violeraient aussi ouvertement la neutralité de la Chine. Dans tous les cas, ce ne fut que samedi soir qu'il lui fut possible de jeter des renforts suffisants à l'ouest pour arrêter les Japonais qui étaient en vue de Moukden.

Les derniers avis reçus indiquent toutefois que les Japonais, épuisés par leurs terribles efforts, ont fait halte partout et que maintenant l'heure a sonné pour Kouropatkine d'agir énergiquement. Les lignes japonaises s'étendent sur plus de soixante milles, tandis que les lignes de Kouropatkine se concentrent constamment. Kouropatkine a en outre l'avantage d'operer dans l'intérieur de ses lignes.

Les critiques militaires déclarent que l'armée japonaise n'est pas assez supérieure en nombre pour que le maréchal Oyama coure le risque. D'après le ministère de la guerre, l'armée d'Oyama n'excède pas de plus de 70,000 hommes les forces du général Kouropatkine, dont le chiffre total est d'environ 340,000 hommes.

Si Oyama réussit, les critiques déclarent qu'il aura prouvé être un maître de la science militaire et un génie de premier ordre, mais, à moins qu'il n'écrase complètement la droite de Kouropatkine, Oyama va se trouver en danger de voir sa propre gauche coupée et anéantie.

DANS LA MER ROUGE.

Aden, Arabie, 6 mars. — Un rapporte qu'un navire de guerre russe fait la patrouille au centre de la Mer Rouge.

LA JOURNEE DE DIMANCHE

Moukden, 5 mars, 6 heures du soir. —Dépêche retardée.—La bataille a continué sans interruption toute la journée.

Les Japonais ont concentré leurs énergies sur Machiapou dont, depuis deux jours, ils disputent aux Russes la possession. Cependant, malgré toute leur vaillance, ils n'ont pu déloger les Russes qui défendent leurs positions avec opiniâtre tenacité.

Les shrapnells japonais viennent éclater à moins d'un mille et demie du pont du chemin de fer sur la rivière Houn, lequel est évidemment l'objectif des Japonais.

Un violent duel d'artillerie se livre sans arrêt à environ quatre milles au nord de Machiapou.

Les pertes ne sont pas excessives malgré l'acharnement du combat qui dure depuis cinq jours. Les Japonais qui ont mené l'offensive, ont beaucoup plus souffert que les Russes.

L'issue de la bataille se règlera demain ou mardi.

A 4.30 heures, une canonnade a commencé à l'ouest et au nord-ouest de la station du chemin de fer à Moukden, où le général Kouropatkine fait une attaque contre l'extrême gauche japonaise.

Au cours de la nuit dernière, les Japonais ont fait des assauts répétés sur le défilé de Kaotou et Kanpayen, mais tous leurs efforts ont été vains.

Le bombardement des collines d'Erdagou, de Novgorod et de Poutiloff continue sans succès.

CONTRE LE CENTRE GAUCHE JAPONAIS

Saint-Pétersbourg, 6 mars.— Le général Kouropatkine a frappé un coup sur le centre gauche du feld-maréchal Oyama, à l'est du chemin de fer.

Le combat se continue acharné sur presque toute la ligne.

Les pertes du général Kouropatkine, en morts et blessés, depuis le début de la bataille jusqu'à hier soir, sont placées à 23,500 hommes. On croit que les pertes d'Oyama s'élèvent déjà à 40,000 hommes.

UN RAPPORT DE TOKIO

Tokio, 6 mars.— Les quartier général des armées japonaises en Mandchourie fait rapport à la date d'hier:

"Dans la direction de Singking (Yenden), l'ennemi continue à opposer une résistance opiniâtre dans plusieurs lignes de défenses.

"Dans la direction de la rivière Shahé, notre détachement qui, samedi, a attaqué l'éminence au nord de Pinniupao, a occupé Pinniupao, à 4 milles à l'ouest de la montagne Waitao.

"Dans le voisinage de Housoupaetzou, notre force a occupé une redoute sur une hauteur au nord-est du village, à l'aube dimanche.

"A l'est du chemin de fer, à 8 heures, dimanche, notre force a capturé Hanchangpao et Siasouchiepao et continue sa marche en avant.

"Souchiatan, une station de chemin de fer, est en feu."

LE POPE GAPONE

Genève (Suisse), 6 mars.—Le père Gapone, qui était ici ces deux derniers jours, est parti pour Londres en passant par Paris.

DES SOUS-MARINS

Londres, 6 mars.—Le "Times" dit que six sous-marins, parmi lesquels le "Protector" et le "Fulton", sont arrivés à Vladivostok où tout au moins qu'ils n'en sont pas bien loin....

EN ITALIE

Le ministère italien donne sa démission

Rome, 6 mars.—M. Ronchetti, ministre de la justice, a annoncé samedi à la chambre des députés qu'étant donné le mauvais état de santé de M. Giolitti, président du conseil, le ministère donnait sa démission.

La Chambre, après avoir entendu la déclaration du ministre de la justice, s'est ajournée ...

Italic.

EN FRANCE

La séparation entre l'Eglise et l'Etat

Paris, 6 mars.—Le ministère a réussi à s'entendre, sur tous les points, avec la commission de la chambre des députés, chargée d'étudier le projet de loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat.

L'HON. M. GEORGE WYNDHAM

Le premier ministre, M. Balfour, a annoncé hier la démission du premier secrétaire de l'Irlande

UNE DECLARATION DE LORD DUNRAVEN

Londres, 6 mars. — Le premier ministre, M. Balfour, a annoncé à la Chambre des Communes aujourd'hui, que M. Wyndham, le premier secrétaire d'Irlande, avait démissionné.

Le très honorable George Wyndham a été premier secrétaire d'Irlande depuis 1900. Des rumeurs de sa démission circulent depuis quelque temps, à cause du débat sur la conduite de sir Anthony Macdonnell relativement au projet de dévolution de lord Dunraven et la répudiation subséquente de cette action par le gouvernement par l'entremise de M. Wyndham.

M. Wyndham est né à Londres, le 29 août 1863. Il est fils de l'honorable Percy Wyndham et de Madeline Campbell, petite-fille de lord Edouard Fitzgerald, le rébelle irlandais. Il a reçu son éducation à Eton et au collège Royal Militaire de Sandhurst, où il a terminé son cours en 1882. En 1883, il est entré dans le Coldstream Guards et dans les campagnes de Suakim et de Chypre (1885) il a gagné une médaille et l'étoile du Khédive.

En 1887, M. Wyndham est entré dans la vie politique et a été secrétaire particulier de l'honorable A. Balfour charge qu'il a occupé jusqu'à 1892. De 1898 à 1900 il a été sous-secrétaire d'Etat parlementaire pour la guerre.

En 1900 il devint premier secrétaire d'Irlande, sans siège au Cabinet, et à la reconstruction de 1902 lorsque le secrétariat a été fait une charge complète du cabinet, il est devenu membre du Conseil privé.

Londres, 6 mars. — Lord Dunraven écrit aux journaux, aujourd'hui, pour expliquer que son projet de dévolution n'a pas été lancé par sir Anthony Macdonnell, sous-secrétaire du vice-roi d'Irlande, mais par des membres du comité de la conférence des terres. "Macdonnell," dit lord Dunraven," a été consulté après que le mouvement fut en voie parce qu'il possédait des informations utiles, mais sa responsabilité est bornée à cet avis et nous n'avions aucune raison de croire qu'il était en faveur de la dévolution."

EN DECONFITURE

La Banque de Yarmouth, N. E., suspent ses paiements

Halifax, N. E., 6 mars. — Les citoyens de Yarmouth ont été fort surpris ce matin de voir affiché sur les portes de la banque de Yarmouth un avis que la banque avait suspendu paiement, car plusieurs fois durant la semaine dernière, on avait rapporté que des négociations étaient en voie en vue d'une fusion avec la banque Union de Halifax. La nouvelle est venue comme un coup de foudre. Il est impossible de dire à l'heure actuelle jusqu'à quel point cette suspension va affecter la fusion des deux institutions, mais o nespère que la chose pourra encore se faire. On dit que la suspension a été provoquée par la faillite de W. H. Redding & Sons, fabricants de chaussures, de la ville de Yarmouth, qui ont déposé leur bilan [illegible] les mains du syndic officiel samedi soir. Le passif de cette maison qui a fait de grandes affaires à Yarmouth et à Winnipeg, ne peut être connu à présent. On a beaucoup de sympathie pour les marchands de Yarmouth qui vont probablement éprouver des pertes par cette faillite.

A L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE

Tout indique que la prochaine séance va être très [illegible]mouvementée

Québec, 6 mars (spéciale).— La séance à l'Assemblée législative a à peine duré dix minutes. Toutes sortes de rumeurs ont circulé depuis samedi au sujet de la crise. L'on s'attendait généralement à quelque surprise, et cette attente avait attiré une foule considérable de spectateurs; les galeries étaient bondées.

A part une question de privilège, soulevée par M. Monet, la séance a été absolument dépourvue d'intérêt. Le député de Napierville a signalé la dépêche du "Star" de samedi à son endroit, et les commentaires que fait à ce sujet le "Chronicle" de ce matin. Il dit qu'il n'a jamais déclaré à qui que ce soit qu'il appuierait les accusations de M. Leblanc. Ce qu'il appuiera, c'est la demande d'enquête tout simplement, spécialement au sujet de l'article 13 de la déclaration, qui allègue qu'il y a eu entente entre le premier ministre et les ministres démissionnaires, en vertu de laquelle M. Parent disparaîtrait incessamment sans enquête. Il sait que cette accusation est fausse, mais le moyen de l'établir, c'est de la soumettre à une enquête.

M. Perrault présente un projet de loi destiné à améliorer le sort des ouvriers.

Demain, l'hon. M. Leblanc proposera que la déclaration, qu'il a lue vendredi dernier, soit référée à un comité spécial composé de MM. Carter, Décary, Deloge, Giard, Kelly, Roy (St-Jean), et Tellier, pour faire enquête sur les accusations qu'elle contient contre le premier ministre.

Tout indique que la prochaine séance va être très mouvementée.

LES BASES POSSIBLES DE LA PAIX

Un rapport secret sur la Mandchourie, fait par le général Kouropatkine

Paris, 6 mars. — On attache une grande importance à un rapport secret sur la Mandchourie, fait par le général Kouropatkine à l'époque où il était ministre de la guerre, c'est-à-dire avant le commencement des hostilités, et communiqué au "Temps" par le comte Lamsdorff. Ce rapport avait été fait pour l'empereur et il se termine par le conseil d'éviter la guerre à tout prix, car la Russie n'était pas prête pour la faire, en Extrême-Orient. Dans ce rapport sont posées les cinq questions suivantes, à toutes lesquelles le général Kouropatkine répond négativement:

"1. La Russie a-t-elle besoin, sur la côte du Pacifique, d'un autre port que celui de Vladivostok?

"2. Est-ce sage de faire de la Russie une puissance maritime?

"3. La Mandchourie entre-t-elle dans la sphère d'influence de la Russie en Extrême-Orient?

"4. La Mandchourie sera-t-elle utile pour augmenter les forces militaires et développer le commerce de la Russie?

"5. Est-ce l'intérêt de la Russie d'empêcher le Japon de s'établir dans ce pays?"

Le général Kouropatkine dit aussi dans ce rapport que le meilleur moyen de régler les questions pendantes entre la Russie et le Japon serait d'échanger avec ce dernier pays Port Arthur et le chemin de fer de Port Arthur à Kharbin pour la bande de territoire chinois située entre Kharbin et Pogranichnaia et traversé par le chemin de fer de Vladivostok. La Russie conserverait ainsi le nord de la Mandchourie et abandonnerait le sud à la Chine. Le général Kouropatkine faisait également remarquer que la meilleure alliance pour la Russie, en vue de la guerre [illegible] Extrême-Orient, serait celle des Etats-Unis.

M. Adrien Hébrard, directeur du "Temps", a publié dans son journal ce rapport secret auquel il attache une très grande importance. Dans les milieux diplomatiques bien informés, on considère la publication de ce rapport à un moment semblable, comme la première démarche sincère de la Russie pour établir les bases possibles de la paix.

LA COMMISSION DU PORT

Fait appel au gouvernement

La Commission du Port a siégé hier. Comme d'habitude, l'on a parlé beaucoup pour ne rien dire et l'on n'a rien fait.

A moins que le gouvernement ne vienne en aide à la commission ou qu'il prenne sous son contrôle le port de Montréal, la commission ne pourra remplir ses obligations car les revenus lui manquent.

Les commissaires sont unanimes à dire que les revenus du port sont d'environ $150,000 de moins que le montant nécessaire pour payer les intérêts sur les débentures. Après une discussion d'une heure, les commissaires ont ajourné à plus tard.

MM. Crathern et Doran ont exprimé l'opinion que le système des droits de quaiage devrait être aboli, et que le port tire ses revenus des expéditeurs eux-mêmes. Ils ajoutentqueiles hangars devraient être loués à l'encan aux expéditeurs, et que ceux qui paieraient le plus haut prix devraient [illegible]

CARNET SOCIAL

EUCHRE

Madame Arthur Boivin, a lancé de nombreuses invitations pour un euchre pour aujourd'hui, fête du Mardi-Gras. Ce sera une réunion de grande élégance.

DINER

Hon. W. Mde A. G Blair ont donné un dîner samedi soir. Parmi les invités: le col. et Mde Hanbury Williams; M. et Mde Collingwood, Schrieber; M. et Mde E. C. Grant; M. David Pottinger, capt. Eton.

PARTIE DE PATIN ET DE "TRAINE-SAUVAGE"

Son Excellence la comtesse Grey donne une partie de patin et de "traîne sauvage" ce soir, à Rideau Hall.

THE

Mesdemoiselles DuChâtel de Montrouge, de la rue Sainte-Catherine, ont donné un thé vendredi après-midi, en l'honneur de Mlle Sheyhn et Mlle Robitaille de Québec.

DE RETOUR

—Monsieur et Madame Auzias Turenne sont revenus d'Europe par la "Lorraine."

M. Auzias Turenne doit repartir pour le Klondike après la session du Canadian Mining Institute, au Windsor. Après avoir passé l'été dans les mines du Klondike, comme à l'ordinaire, il ira passer l'hiver prochain à Seattle, Wash., où il rejoindra Mdame Auzias Turenne, en ce moment à Fleur de Lys, Outremont.

* * *

—Mlle Lucie Taschereau, qui a passé l'hiver à Paris, est de retour à Montréal.

* * *

Mademoiselle Corinne Poliquin. est de retour de l'Assomption où elle a passé une semaine chez son oncle, M. Michel Gauvin.

EN VILLE

Mlle Rebecca Gauvin est rk ville pour quelques jours, l'hôte de Mme Poliquin.

* * *

M. Omer Héroux, rédacteur en chef de la "Vérité" de Québec, était de passage à Montréal, dimanche.

EN VOYAGE

M. J. M. Grothé, le populaire bijoutier de la rue Ste-Catherine, et Mme Grothé, sont partis dimanche matin pour un voyage de quelques jours à Toronto.

PERSONNEL

En parlant de M. Médéric G. Marchand, dans notre Carnet Social d'hier matin, nous avons oublié de mentionner que M. Marchand avait été nommé Directeur du Département des Annonces au "Moniteur du Commerce"

A PARIS

Les Montréalais suivants se sont enregistrés au commissariat canadien, 10 rue de Rome, à Paris: — M. et Madame Georges Simard M. et Mme J.-B. Martin; M. et Mme J.-W. Molson; Nap. Lambert; M. et Mme A.-V. Roy; [illegible]-A. Valois; M. et Mme A.-A. Laro[illegible].

BAL COSTUME

Pour fêter dignement le lundi gras, Mme Lacasse Rot[illegible]u, de la rue St-Urbain, avait lancé des invitations pour un bal costumé qu'elle a donné chez elle, hier soir.

Mme Rousseau recevait avec ses deux sœurs, Mlles Françoise et Julienne Fafard, et toutes trois se sont acquittées de leur tâche avec tout le charme et la bienveillance qu'on leur connait.

Pas un invité ne manquait à l'appel et les costumes les plus variés et les plus élégants, en même temps que les plus originaux avaient été revêtus pour la circonstance.

Nous ne mentionnerons que ceux des délicieuses hotesses: Mlle Françoise Fafard, robe empire et Mlle Julienne, "Petite Mimosa".

On s'est amusé ferme et bien, et il était déjà "matin" lorsque l'on songea à reprendre le chemin de chez soi.

SYMPATHIES

Nous apprenons, avec une douleur bien vive, que Mme Arthur Hayden, (Yvonne Lorrain), s'est éteinte chez elle, samedi soir à 10.20 heures, après une maladie de quelques semaines

La mort, cette jalouse cruelle qui semble surtout rechercher ses victimes parmi les heureux, l'a frappée en plein bonheur. Mariée depuis trois ans seulement, Mme Hayden s'était d'autant plus attachée à la vie que celle-ci lui semblait toute rose et pleine de douces espérances, et la séparation a été des plus douloureuses.

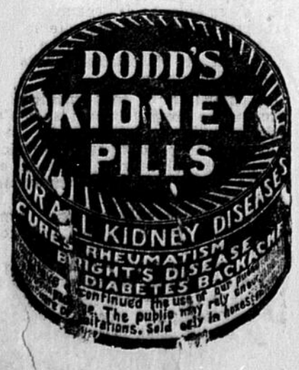
Les funérailles auront lieu à l'hôspice Auclair, ce matin, à 8 heures.

Nous prions M. Hayden, ainsi que les alliés de la défunte, d'agréer l'expression de notre plus vive sympathie.

MALADE

C'est avec beaucoup de peine que nous apprenons que M. L.-L. Bernard, de la maison Evans & Sons, est retenu chez lui assez souffrant. Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

CAMELEONE.



NOUVELLES DES TROIS-RIVIERES

Les conférences de Saint-Vincent-de-Paul.—Gravement malade.— De retour.— Mort subite.— Baptêmes et sépultures.— Un whist.— Conférence.— Accident.— Feu M. Sévère Bureau.

4 mars 1905.

Pour l'année 1904, les Conférences de Saint-Vincent de Paul et le patronage ont dépensé $13[illegible].51 et le Conseil $135. en secours divers.

Il y a eu 82 familles de secourues et 1339 visites aux pauvres ont été faites par 66 membres de la société St-Vincent de Paul.

Par décision de Sa Grandeur Mgr. Cloutier, il y aura deux grands pélérinages à Ste-Anne de Beaupré, l'été prochain, pour venir en aide à l'Hôpital et aux Conférences.

Les paroisses environnantes n'auront pas de pélérinages à Ste-Anne cette année. Ceux qui voudront s'y rendre devront se joindre aux Trifluviens.

Les deux pélérinages sont fixés au 18 juillet et au 15 août, et ils seront faits à bord du vapeur "Beaupré".

—Nous regrettons d'apprendre que M. F. X. Nobert est retenu chez lui, depuis quelques jours, par une grave maladie. M. Nobert a reçu les derniers sacrements ces jours derniers.

Nous faisons des souhaits pour son prompt rétablissement.

—Mademoiselle May Williams est de retour d'un voyage de sept semaines à Montréal.

—M. Pierre Bélanger, un vieux citayen des Trois-Rivières est mort subitement jeudi matin.

Vers 8 heures, M. Bélanger était à causer tranquillement avec sa famille, lorsqu'il porta tout à coup la main à l'estomac et s'afaissa. On fit appeler le prêtre et le médecin en toute hâte, mais à leur arrivée M. Bélanger était mort.

Le coroner n'a pas jugé à propos de tenir une enquête.

Le défunt était âgé de 76 ans et comptait de nombreux amis parmi la population trifluvienne.

Nos sympathies à la famille.

—Nous regrettons d'apprendre que la famille de M. F. Valentine dgit aller se fixer à Montréal dans le cours du mois prochain.

M. et Mme Valentine s'étaient fait de nombreux amis qui apprendront tous avec regret leur départ de Trois-Rivières.

—Durant le mois de février 1904, il y a eu aux Trois-Rivières, 47 baptêmes et 24 sépultures et, pour le mois de février de cette année, 24 sépultures et 35 baptêmes. Comme on le voit par ces statistiques, le nombre des sépultures a été le même, tandis qu'il y a eu diminution dans le nombre des baptêmes.

—Jeudi soir il y a eu un "Whist" chez Madame F. S. Tourigny.

Les prix des Dames ont été gagnés par Mesdames L. A. Lefa et E. D. Boisclair, [illegible] Demoiselles par Melles R. Bonnais et Herm. Godin; pour les Messieurs, par MM. L. Balcer et L. P. Lassonde.

Un magnifique goûter a été ensuite servi aux invités.

—Il a été décidé par les autorités municipales d'employer l'électricité pour faire dégler les tuyaux du service de l'aqueduc qui ont été mis hors d'usage par les grands froids.

—Dimanche dernier, M. l'abbé Télesphore Giroux, professeur de Belles-Lettres au Séminaire des Trois-Rivières, a donné une conférence à Grand'Mère sur les destinées de la race Canadienne-Française.

Le conférencier a su intéresser ses auditeurs et s'attirer de nombreux applaudissements.

—Un accident est arrivé à l'hôtel Windsor. Un vieil ouvrier du nom de St-Arnaud est tombé de la couverture. Le malheureux travaillait sur le toit de l'aile incendiée, il y a quelques jours, lorsque le pied lui a manqué et il est tombé en arrière, dans la cour de l'hôtel Windsor. On s'est alors porté à son secours en toute hâte. Le prêtre et le médecin ont été aussitôt appelés.

Le blessé a été transporté à l'Hôpital.

—Mardi dernier, M. Sévère Bureau s'éteignait après quelques jours de maladie seulement, emporté par la fièvre typhoïde.

Quoique jeune encore, par son travail et son énergie, il s'était fait une position enviable parmi ses concitoyens. Gai et affable, il avait su se faire estimer de tous ceux qui le connaissaient. Charitable et dévoué, il laisse un grand vide parmi ses amis et ses connaissances.

Le défunt était le fils aîné de M. Ubald Bureau, maître du port des Trois-Rivières, et il était né le 17 décembre 1871.

Le 9 juillet 1896, il avait épousé Mlle Médèle Pothier, fille de M. Henri Pothier, de la Banlieue. Il laisse une épouse inconsolable et deux jeunes enfants, Jean-Marie et Monique, pour pleurer sa perte.

M. Bureau était inspecteur des dragues sur le St-Maurice pour le gouvernement fédéral.

Les funérailles du défunt ont eu lieu hier matin, au milieu d'un immense cancours d'amis. Le corps était porté par six zouaves en uniforme, et le régiment formait une garde d'honneur.

La levée du corps a été faite par M l'abbé Ephrem Dusseault, assistant chapelain des zouaves, et le service funèbre a été chanté par M. le chanoine Louis Denoncourt, de l'évêché.

M. MAZERAT

Le successeur de M. Henri Germain à la "présidence du Lyonnais", pour parler le langage elliptique des financiers, est nommé. Et cette élection faite à l'unanimité des voix du Conseil, a confirmé l'attente générale; par une première délibération de l'assemblée, M. Mazerat avait été nommé administrateur de la Société; une seconde délibération, rendue immédiatement à la suite de la première, a appelé l'éminent financier à la présidence du Conseil dont il venait d'être élu membre.

M. Michel-Adrien Mazerat était, dans la puissance maison dont il devient, à partir d'aujourd'hui, le grand chef, presque aussi ancien que M. Germain lui-même. Il appartient au Crédit lyonnais depuis près de quarante ans.

Il y était entré en 1866 comme directeur de la succursale de Paris qui venait d'être créée. Ce n'était encore qu'une assez modeste affaire. La succursale du jeune établissement lyonnais comptait un personnel de cinq ou six employés et de deux garçons de bureau, installés dans le local qu'occupe aujourd'hui le poste de police de la rue de Choiseul.

M. Mazerat, ancien élève de l'Ecole centrale, avait su déjà donner, comme ingénieur, la mesure de ses aptitudes scientifiques; il ne tarda pas à affirmer d'autres mérites: ceux du financier qui "sommeillait" sous l'ingénieur.

Pendant vingt et un ans, M. Mazarat exerça ses fonctions avec une autorité toujours grandissante. Aussi, lorsque mourut à Lyon, en 1887, le directeur "général" de la société, M. Letourneur, M. Mazerat fut-il appelé à le remplacer. Mais il continuait de résider à Paris: son bureau devenait le siège de la direction "générale" de la Société.

Dans cette haute situation, le nouveau président s'était trouvé, depuis près de vingt ans, intimement mêlé à l'exécution de toutes les mesures, à la préparation de tous les travaux qui ont assuré la fortune de cette immense entreprise, et, depuis un quart de siècle, son expansion ininterrompue. Aussi bien Henri Germain et M. Mazerat étaient-ils, pour le plus grand bien de l'œuvre qu'ils dirigeaient en commun, unis par d'autres liens qu'un sentiment de discipline ou de solidarité professionnelle.

Une intime amitié rapprochait ces deux hommes, dont les deux intelligences, toujours d'accord, semblaient de plus en plus concourir à ne former qu'une volonté.

En déléguant à la direction générale de la Société M. Edmond Fabre-Luce et le baron Brincard, précédemment administrateurs, et financiers de mérite incontesté; — en donnant pour successeurs au successeur et ami d'Henri Germain les deux gendres d'Henri Germain, le Conseil a montré quel prix il attachait à ce qu'un rapprochement si bienfaisant ne fût point détruit par la mort: à côté du chef survivant, il installe les héritiers mêmes, les enfants de celui qui n'est plus; c'est une idée d'hommes de cœur, en même temps qu'une solution dont "l'élégance" satisfera tout le monde.

Au siège social et dans toutes les succursales du Crédit lyonnais, on se réjouit de l'avènement de M. Mazerat. Tous vantent le grand savoir, les hautes qualités d'esprit et de caractère du nouveau président et, sous des dehors un peu froids (il y a si longtemps que ce Méridional vit chez les hommes du Nord!), son extrême bonté.

M. Mazerat n'est point ce qu'on appelle une "figure parisienne". C'est un laborieux, un peu sauvage, et qu'on rencontre rarement aux rendez-vous mondains du Tout-Paris. Veuf depuis une quinzaine d'années, le président du Lyonnais passe en famille le temps que ne lui prennent point les affaires. Il a deux filles mariées à deux frères, MM. Paul Deseilligny, agent de change, et Adrien Deseilligny, associé de celui-ci. Faut-il ajouter que si, à l'exemple du "Salon des chemins de fer", organisé par le P. L. M., s'institue quelque jour un "Salon des établissements de crédit", M. Mazerat y pourra — tout comme M. Noblemaire— occuper une place brillante? M. Mazerat est, en effet, l'un de nos amateurs aquarellistes les plus distingués. D'Ermont, d'Enghien, de Soisy où il se fixe volontiers l'été, il a rapporté de nombreuses études très estimées des connaisseurs, et qui ont figuré avec succès dans plusieurs expositions.

Mais cela, c'est une chose dont M. Mazerat n'aime pas qu'on parle. M. Mazerat ne veut être qu'un financier... Et il est vrai que la réputation qu'il s'est acquise de ce côté-là peut suffire à l'ambition d'un homme.

EMILE BERR.

(Le "Figaro").

LE CATARRHE CAUSE DES MALADIES MORTELLES

Déracinez-le avant qu'il vous possède.—Dans les cas les plus graves, "Catarrhozone" guérit toujours.

Pour détruire le germe du catarrhe, il vous faut aspirer Catarrhozone; il repousse les atteintes de la maladie avec la rapidité de l'éclair. Les germes sont immédiatement tués, les membranes endolories sont guéries, La vapeur antiseptique de Catarrhozone produit une guérison complète—et il agit promptement.

Preuve de guérison

Melle Helen Brown de Annan, N. E. écrit: — "J'ai employé Catarrhozone et je l'ai toujours trouvé satisfaisant. Il soulage immédiatement les toux et les rhumes, et c'est le remède le plus propre, le plus certain et le plus convenable pour le catarrhe." —

Peu importe le cas, "Catarrhozone guérit toujours, C'est un traitement direct qui attaque la cause de la maladie, et conséquemment ne peut manquer de réussir. Une fois guéri par Catarrhozone, vous resterez guéri: le catarrhe ne vous ennuira plus jamais. Vous ne courez aucun risque avec Catarrhozone. C'est garanti. Le prix d'un traitement de deux mois est $1.00. Grandeur échantillon, 25 cts. Chez tous les marchands ou N. C. Polson, & Cie., Hartford, Conn., U. d'A., et Kingston, Ont.

Chirurgien-Dentiste

Docteur J. G. A. Gendron, Chirurgien-dentiste 22 rue Saint-Laurent. Bell Téléphone Main. 2811 Montréal.

LE THE CEYLAN

VERT OU NOIR

Est l'article véritable et délicieux dans toute sa pureté naturelle. C'est le thé dont on fait le plus d'éloges, et la raison en est que sa pureté et son arôme délicieux font appel à tout amateur de bon thé. Essayez-le pour vous convaincre.

En Vente chez tous les Epiciers de Première Classe.

7-16-25

NOUVELLES DE JOLIETTE

Le concours de charité.— Un beau succès. — La culture du tabac.— Assemblée remise.— Feu Mme F. X. Lafortune.

4 mars 1905.

Les Révérendes Sœurs de la Providence avaient, avec l'approbation de Mgr l'évêque Archambault, organisé un concours de charité en faveur de leur orphelinat et de l'Hospice Saint-Eusèbe.

Elles avaient invité des personnes dévouées pour recueillir, à travers la ville et le district des dons, des aumônes et des libéralités de tous genres, suivant la bourse des bienfaiteurs.

Ce concours a eu lieu et le résultat a été le plus satisfaisant, car malgré une saison inclémente, des appels multipliés à la compassion publique, des quêtes répétées pour de nombreuses bonnes œuvres, les zélatrices du Concours de Charité, aidées de quelques citoyens généreux, ont rapporté au fonds capital de l'hospice, la belle somme de $1,502.25, dépenses payées.

Grand merci à ces dames et demoiselles; grand merci à tous les généreux bienfaiteurs!

Le tirage des livrets du concours a eu lieu, jeudi dernier, dans la arande salle du marché, en présence d'un grand nombre d'assistants, sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Joliette, entouré d'un clergé nombreux et de plusieurs citoyens distingués.

Le livret tiré portait le No 315 1-2, collecté par Dame Jos. Beaudry, et le No 5 fut le numéro gagnant; il portait le nom de Melle Philomène Coutu, de St-Thomas de Joliette. Elle reçut en cadeau un excellent portrait de Monseigneur, magnifiquement encadré.

Voici une liste des montants recueillis par les personnes suivantes:

Mme James Piette, $124; elle reçoit un chapelet monté en or; Mme Clément Coutu, $118, un portrait de Mgr; Mme France Lapalme, $102; un chapelet monté en or; Mlle Angélina Perrault, $57; 1 chapelet monté en or; Mme Jérôme Mireault, $44; 1 cadre de Mgr; Mme Dolphis archambault, $41, une jardinière; Mlle Alice Trudeau, $38; 1 chapelet monté en argent.

L'honorable juge Baby avait expédié un don de $100.

Après avoir proclamé les noms des zélatrices et fait la distribution des cadeaux, Monseigneur s'adressa à l'assistance avide de l'entendre. Il offrit ses chaleureuses félicitations et ses bien vifs remerciements aux personnes généreuses et zélées qui avaient produit un si beau couronnement à ce concours de charité; il félicita la population de Joliette et de ses environs de si bien comprendre et si généreusement pratiquer la sublime loi de la charité et de l'amour des pauvres.

Sa Grandeur a fait part à l'assistance de plusieurs bonnes nouvelles l'Hospice St-Eusèbe, avec une aile au sud-ouest de la chapelle Bonsecours, sera transformé en hôpital et les travaux de construction vont être poussés activement; il y aura un Jardin de l'Enfance pour les garçons dans la nouvelle bâtisse. L'Ecole Industrielle sera transformée en un orphelinat pour les garçons; il y aura un orphelinat pour les jeunes filles au couvent. Il y aura aussi un noviciat pour les jeunes personnes qui désirent entrer dans la vie religieuse, dans 18 à 20 mois.

M. J.-M. Tellier, maire de la ville, fût prié d'adresser la partie et demanda qu'il lui fut permis de joindre ses remerciements et ses félicitations à ceux exprimés par Sa Grandeur. Le beau résultat qui vient d'obtenir ce concours de charité le réjouit profondément; mais il n'en est pas étonné, connaissant depuis longtemps lesihons sentiments de charité et le zèle de la population de Joliette dont il est fier d'être le premier magistrat.

La musique a été fournie par l'orchestre de l'"Union Musicale", sous la direction de M. J.-I. Paquette.

Les orphelines du couvent de la Providence avaientorganisé une petite séance qui fut couronnée d'un très joli succès. En voici le programme.

1.—Cantate. Hommage à nos bienfaiteurs.
2.—Musique.
3.—Notre-Dame de Lourdes.—Grotte.—Apparitions. Miracle.
4.—Musique.
5.—Les Orphelines, opérette.
6.—Musique.
7.—La jeune martyre au bucher.—Chant avec tableau.
8.—Musique.

Ce programme a été exécuté à merveille. Le chant et la musique ont été fort goûtés; la partie dramatique ne laisse rien à désirer et les tableaux ont été réellement des œuvres de maîtres.

Nous offrons nos bons compliments à ces aimables gentilles fillettes qui nous ont tour à tour instruits et récrées dans leur jolie petite séance.

—Samedi dernier devait être tenue une assemblée de cultivateurs intéressés dans la culture du tabac.

M. Blaise Dugas, de St-Jacques de l'Achigan, que le gouvernement fédéral avait envoyé avec M. Denis, de St-Cézaire, au Wisconsin, l'an dernier s'était rendu à Joliette pour faire rapport de ses observations sur les méthodes suivies dans cette Etat pour la culture et la préparation du tabac.

Malheureusement peu de publicité avait été donnée à cette assemblée et l'assistance était très peu nombreuse. Sur proposition de quelques citoyens, elle fut ajournée à samedi, le 11 mars courant, à 2 heures P. M., à l'Hôtel-de-Ville.

L'assemblée du 25 février dernier était présidée par M. George DesRoches, président de la Société d'Agriculture No 1 du comté de Joliette; M. P. Martel, avocat, agissait comme secrétaire. M. J. A. Dubeau, avocat et député fédéral de ce comté, était présent et s'est chargé d'obtenir du Département de l'Agriculture la permission de tenir le 11 mars cette réunion ajournée et à laquelle M. Blaise Dugas a promis d'être présent.

Ainsi nous aurons une intéressante conférence et un rapport instructif sur la culture du tabac canadien.

Tout le monde sera admis gratuitement.

—Mme Vve F.-X. Lafortune, née Esther Chevalier, est décédée en cette ville, mardi matin, à l'âge avancé de 82 ans.

Mme Lafortune habitait Joliette depuis un très grand nombre d'années, était douée des plus belles qualités du cœur et de l'esprit, elle fut une épouse accomplie, chrétienne dans toute la force du mot.

Elle appartenait à la Congrégation des Dames de Ste-Anne, était Dame de Charité, Tertiaire, et faisait partie de l'Union de Prières.

La défunte laisse pour déplorer sa perte un fils et une fille, M. Alfred et Mlle Atala; elle était la mère de feu le Rvd M. Camille Lafortune, décédé depuis plusieurs années, et de feu M. Jos Lafortune,

Ses funérailles ont eu lieu jeudi matin à la cathédrale.

Les porteurs du corps étaient MM. Trefflé Gadoury, Médard Riel Lafrenière et Honoré Lafortune.

Les porteurs du coins du poêle étaient MM. Eusèbe Asselin, Urgel Piché, D. Désormiers et J. E. Renaud.

L'église était revêtue de ses plus belles toilettes de deuil.

Le service a été chanté par M. le Grand-Vicaire P. Beaudry, ancien curé, assisté de diacre et sous-diacre.

Le chœur de chant a rendu avec beaucoup de succès la messe des morts harmonisée.

Un cortège nombreux de voitures a escorté les restes de la défunte jusqu'au cimetière de la ville.

Nous présentons nos condoléances à la famille en deuil.

DYSPEPTIQUES

La nourriture ne vous fait pas de bien.

La moitié du temps vous craignez de manger, votre langue est chargée votre bouche est mauvaise, votre estomac bloqué. Si vous voulez être bien, cessez l'usage de tablettes anti-dyspeptiques et allez à la source du mal avant qu'il soit trop tard. Renforcez votre estomac, rejetez la bile, réglez les intestins — faites cela et la dyspepsie disparaîtra.

Pour votre état, la meilleure ordonnance ce sont les Pilules du Dr. Hamilton qui sont composées spécialement pour l'estomac, les reins, le foie. Aucun autre remède aussi bon n'a jamais été inventé, car les Pilules du Dr. Hamilton sont parfaites Elles donnent une force nouvelle aux organes affaiblis. La santé générale est améliorée et toute trace de dyspepsie disparaît. En voici une preuve:

Dyspepsie de 5 ans guérie

"Personne ne peut s'imaginer les souffrances que j'ai endurées à cause du mal d'estomac et de l'indigestion. Pendant cinq ans je fus malade. Ma nourriture ne me faisait aucun bien parce que je ne pouvais ni la digérer ni l'assimiler. Mon médecin disait que la constipation était à la racine du mal, et je pris les pilules du Dr. Hamilton. Mon appétit s'améliora, les douleurs après les repas cessèrent et la digestion des aliments se faisait rapidement. Je suis enchanté de la parfaite guérison que j'ai obtenue avec les Pilules du Dr Hamilton.

(Signé), "MARTIN E. WALKER,
"Bridgewater"

De prompts résultats suivent l'usage des Pilules du Dr. Hamilton; ce remède guérit tous les maux d'estomac et des organes digestifs, en enlevant la cause du mal. Vous vous sentez tonifié et renforci sur-le-champ Ayez les Pilules du Dr Hamilton aujourd'hui et refusez toutes les substitutions. Prix 25c la boîte, ou cinq boîtes pour $1., chez tous les marchands recommandables; ou par la poste de N.-C. Polson and Co., Hartford, Conn., E. U. A., et Kingston, Ont.

LES SUITES D'UNE ATTAQUE DE PARALYSIE

Il apprend à parler à 40 ans

Syracuse, 6 mars.— Le lieutenant Théodore Gothier, de la compagnie des pompiers de Syracuse (New-York), qui, dans la nuit du 14 février, a été frappé d'une attaque de paralysie et a complètement perdu la voix, apprend de nouveau à parler, et c'est sa famille qui joue le rôle d'instructeur.

Il a fallu commencer par le commencement, et M. Gothier apprend d'abord les lettres de l'alphabet. Un peu plus tard on le fera compter de 1 à 10. Son esprit est très net, il est conscient de tout ce qui se passe autour de lui, mais il lui est absolument impossible de parler ou d'écrire.

Le malade semble connaître la signification des mots et comprendre ce qu'on lui dit, mais il ne peut prononcer un seul mot

Les médecins qui soignent M. Gothier disent qu'il faut de nouveau lui enseigner à parler et à écrire, exactement comme s'il était un enfant de 2 ans.

COLONIAL HOUSE

SQUARE PHILLIPS.

Etoffes a Robes de Couleur

Inauguration du Printemps

Stock Complet

TISSU A COSTUME—Beau tweed choisi à Costumes, nuances claires et foncées, jolis dessins.

Nouveau tissu uni à robes—Armures, Epingles, Panamas, Canevas, etc.; nouvelles nuances de brun, bleu et vert.

Le plus nouveau Voile de Paris est à jolis carreaux de berger, noir et blanc et de diverses couleurs pâles, il est très chic et de toilette.

Eoliennes de choix, unie et à fleurs; toutes les nouvelles nuances.

TISSUS CREME—Un choix splendide de ces tissus de toute sorte et pour toutes les circonstances.

NOUVEAUX ORGANDIS, DIMITIES et ETAMINES IMPRIMES, en de jolis dessins et couleurs.

MOHAIR et SICILIENS — Toutes les qualités, et de toutes les couleurs les plus recherchées, unis et de fantaisie.

Articles pour Messieurs

Nous offrons ce printemps les faux-cols Marque J, dans toutes les principales formes, y compris les nouvelles pointes convenables pour gros nœuds de soie.

HENRY MORGAN & CO.,

MONTREAL

NOUVELLES DE SHAWINIGAN

Le chemin de fer de la vallée du Saint-Maurice.— Les licences d'hotels.— Hymenée.— Présentation de cadeau.— Le niveau du Saint-Maurice.

4 mars 1905.

MM. Leman et Burrill sont revenus lundi de leur voyage à Ottawa, où ils étaient allés pour promouvoir les intérêts du chemin de la Vallée du St-Maurice, M. Burrill, que nous avons rencontré, est plein d'espérance et compte que les subsides seront votés au cours de la présente session.

—Il n'y a pas eu de séance du conseil mercredi. La prochaine réunion devra avoir lieu le 9 courant. C'est à cette séance que seront présentées les requêtes pour obtention des licences pour la vente des liqueurs.

—M. le curé Boulay s'est fortement prononcé contre l'augmentation du nombre d'hôtels licenciés et les hôteliers qui violent la loi, en vendant des liqueurs enivrantes le dimanche.

—Tous les jours de la semaine, on a fait des essais de la nouvelle roue d'eau de 10,500 chevaux-vapeurs.. Toutes ces expériences ont démontré que la machine donnait facilement le nombre de forces qu'elle était supposée fournir.

—Lundi le 27 février, à la Baie Shawinigan, M. Arthur Ferland, hôte,ier, conduisait à l'autel Melle Sméralda Bourassa. Les époux sont partis en voyage de noces.

Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

—Dimanche soir, M. le Dr et Mme Dufresne recevaient leurs nombreux amis. Durant la soirée, on présenta à Melle Bibeau une bourse en or bien garnie, surplus des dépenses du grand bal donné en son honneur le 21 février dernier.

—M. Bruno Charron doit partir prochainement pour Grand'Mère, où il tiendra un club social.

—M. Aurèle Thivierge, de Montréal, était chez M. A. Bertrand, cette semaine.

—M. I. Hébert et Mme Hébert sont de retour d'une promenade de huit jours à Montréal.

—M. et Mme Macalpine ont reçu jeudi soir. Les invités étaient nombreux et l'on s'est fort bien amusé.

MM. J. E. Lambert et J. H. N. Désaulniers ont passé une partie de la semaine à Montréal.

—Les eaux du St-Maurice ont baissé d'un pied depuis quinze jours, et le niveau actuel est le plus bas qui s'enrégistre sur cette rivière.

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Résultat des élections municipales.— En voyage.— La Cour Supérieure.— Hymenée.— Décès.

4 mars 1905.

Maire, C.-R. Cousins, 79 voix de majorité sur J.-E. Hébert.

Conseiller quartier nord, François Amyot, 75 voix de majorité sur L.-A. Gosselin.

Conseiller, quartier ouest, Ls. Dubois, 96 voix de majorité sur V. Trahan.

Conseiller, quartier est, Alp.-F. Gervais, 72 voix de majorité sur G.-C. Poulin.

Conseiller, quartier centre, G. Lanier, 97 voix de majorité sur G. Marchand.

M. et Mme J.-E. Molleur sont partis hier soir pour New-York et Washington.

—M. Jos. Benoit, hôtelier, fait construire un autre étage à son hôtel du C.P.R.

—La Cour Supérieure siège depuis le 1er mars, sous la présidence de l'hon. juge Pandis.

—M. Alex. Payette, plombier, a déménagé sa boutique de la rue Richelieu, sur la rue Saint-Jacques en face de l'épicerie de M. P. Cloutier.

—M. Désiré Lalibérté a repris possession de sa manufacture qu'il avait vendue il y a quelque temps.

—A Saint-Jean P. Q., le 27 février 1904 M. Labr[illegible]chelicaire, bénissait le mariage de M. Josep Boudreau, fils marchand-libraire avec Mlle Irène Monbleau, fille de M. Eusèbe Monbleau, mécanicien de cette ville.

L'heureux couple est parti en voyage de noces aux Etats-Unis. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

—A Iberville, le 26 février 1905, chez son fils, M. Isaïe Chevalier, à l'âge de 90 ans, est décédée Madame Osite Mailhot, veuve de feu Edouard Chevalier.

Les funérailles ont eu lieu le 28 février, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons à la famille nos sincères condoléances,

EXCURSION A OTTAWA

9 mars 1905.

Le Pacifique [illegible]ra des billets d'excursion pour Ottawa aller et retour, pour $3.50. Le train partira de la gare Windsor à 8.[illegible] a.m., jeudi, 9 mars; son pour revenir par tous les trains revenant d'Ottawa le 9 et le 10. Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau des billets, 120 St-Jacques, ou aux gares Viger, Windsor et Westmount.

AMUSEMENTS

HIS MAJESTY'S
soir et matinée de samedi.
NAT. C. GOODWIN, Dans A GILDED FOOL
Semaine prochaine: EDWARD TERRY.

ACADEMIE | Matinées Mercredi, Jeudi et Samedi.
MAY YOHE
ET UN VAUDEVILLE FASHIONABLE
Prix—15c, 25c, 50c et 75c. Semaine prochaine: PRETTY PEGGY.

FRANCAIS | Matinées tous les jours. CETTE SEMAINE:
The Metropolitan Burlesquers
Dans la Musique, la Gaieté et la Frivolité, reproduisant MIDNIGHT IN CHINATOWN. Excellent choeur de Filles de théâtre de Boston. Comédiens spirituels et grand programme de Vaudeville. Prix: 10c, 20c, 30c, 35c, 50c.

THEATRE ROYAL | Toutes les après-midis et tous les soirs
CETTE SEMAINE, 6 MARS
NOBODY'S DARLING.
Troupe spirituelle, brillants effets de scène. Prix: 10c, 20c, 30c et 50c. Semaine prochaine: CHILD SLAVES OF NEW-YORK.

THEATRE DES NOUVEAUTES
Tél. Est 1895. SEMAINE DU 6 MARS
L'AIGLON
Pièce en 6 Actes, par Edmond ROSTAND
Intermèdes tous les lundis. Matinée samedi.
Matinée spéciale, Mardi gras, 7 Mars
Semaine prochaine: Don César de Bazan.

THEATRE NATIONAL, 1440 Ste-Catherine
Tél. Bell Est 1736. Tél. Marchands 530.
SEMAINE DU 6 MARS
LA CHASSE AU MARI
Prix—Matinées, 10c, 15c, 20c, 25c et 30c.
" Soirées, 10c, 25c, 35c, 40c et 50c.
Semaine prochaine: Les Mystères du Vieux Paris.

DINER A 25c OU 5 BILLETS POUR $1.00 - - -
Aussi REPAS à la CARTE
OUVERT JOUR ET NUIT,
Petit Windsor, 101 rue St-Laurent. BELL TEL. EAST 1851.

DIVERS

ON DEMANDE à acheter un pouvoir d'eau dans une localité où il y a du bois, valant à peu près $440 à $500. Moitié payé comptant. — S'adresser à D. L., 1771 rue St-André, Boulevard St-Denis.

A VENDRE. — Maison en bois et en brique, deux logements, lever, $16 par mois. Prix, $1400. Conditions faciles. S'adresser, 1771 rue St-André, Boulevard St-Denis. 68—3

MAGASIN A LOUER. — Au No 713 rue Ste-Catherine, 24 pieds de front 90 de profondeur, avec 2 vitrines. Loyer, $40.00 par mois, à partir du 1er de mai. S'adresser à C. H. Laurier, 10 rue Cherrier. Bell Tél. Est, 2935. 67—6

MAGASIN A LOUER.—327 rue Mont-Royal, coin Boyer, 24 x 60, cave cimentée, cour seule, gaz, électricité, chauffage, ainsi qu'un logement privé, coin Mentana, 7 appartements, chauffés. Possession immédiate. S'adresser à C. H. Laurier, 10 rue Cherrier. Tél. Bell Est, 2935. 67—6

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour Supérieure. — No 1633. — Dame Adèle Barré, dûment autorisée à ester en justice a, ce jour, pris une action en séparation de biens contre son époux, George Tétreault, tous deux des cité et district de Montréal. — Montréal, 18 février 1905. — Cordeau & Cordeau, avocats de la demanderesse. 56—21-28-7-14-21

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure — No 2776. — Ernestine Trépannier, épouse de Claude Bourgeois, entrepreneur-maçon, de St-Alexis, district de Joliette, dûment autorisée à ester en justice, demanderesse, vs le dit Claude Bourgeois, du même lieu, défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée ce jour contre le défendeur. — Montréal, 18 février 1905. — Omer Lapierre, avocat de la demanderesse. 62—28-7-14-21-28

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. — No 14504. — Standard Coat Co., Ltd, demanderesse, vs M. McDermott, défendeur. Le 16e jour de mars 1905, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au No 101 rue Forfar, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en ameublements. —W. W. Smith, H.C.S. — Montréal, 6 mars 1905. 68—1

PROVINCE DE QUEBEC — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour de Circuit. — No 14700. — Standard Coat Co., demanderesse, vs A. Brault, défendeur. Le 17e jour de mars 1905, à dix heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au No 6 rue Dumarais, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un piano. — W. W. Smith, H.C.S. — Montréal, 6 mars 1905. 68—1

PROVINCE DE QUEBEC — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour de Circuit. — No 3022. — W. Preston, demandeur, vs P. Branigan, défendeur. Le 16e jour de mars 1905, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, en arrière des Nos 407 et 409 rue Aqueduc, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en voitures, chevaux, harnais, etc. — W. W. Smith, H.C.S. — Montréal, 6 mars 1905. 68—1

PROVINCE DE QUEBEC — DISTRICT de MONTREAL. — Cour de Circuit. — No 3169. — Hector Ouellette, demandeur, vs Azarie Nault, défendeur. Le 17e jour de mars 1905, à onze heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au No 1624b rue Ste-Catherine, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage. — Anatole Cherrier, H.C.S. — Montréal, ce 6 mars 1905. 68—1

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit — No 10094. — Dame J. Kannon, demanderesse, vs T. Biggs, défendeur. Le 16e jour de mars 1905, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au No 104 rue Rozel, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: Argent comptant. — G. A. Lafontaine, H.C.S. — Montréal, 6 mars 1905. 68—1

PROVINCE DE QUEBEC — DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. — No 3445. — H. W. Prendergast, demandeur, vs Dame P. A. Marier, défenderesse. Le 17e jour de mars 1905, à 2 heures de l'après-midi, au domicile de ladite défenderesse, au No 305a rue St-Hubert, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en piano et meubles de ménage. — S. C. Marsan, H.C.S.—Montréal, 4 mars 1905. 68—1

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. — No 1064. — Lockerby Bros (Ltd), demandeurs, vs A. Jubin, défendeur. Le 16e jour de mars 1905, à 10 heures de l'avant-midi, au magasin dudit défendeur, au No 45 rue Ottawa, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en garnitures de magasin, etc. — S. C. Marsan, H.C.S. — Montréal, 4 mars 1905. 68—1

AVIS est par le présent donné qu'une demande sera faite à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour l'incorporation d'une compagnie, sous le nom de "The Canadian Trust Company," avec pouvoir d'agir comme fidéicommissaires, agents, gardiens, curateurs, tuteurs, exécuteurs liquidateurs et administrateurs; exécuter des fidéi-commis de toute description; de recevoir et tenir en fidéi-commis et en dépôt des argents et propriétés de toute sorte, de garantir les titres et hypothèques sur immeubles, ainsi que d'autres placements; acheter, vendre et faire le commerce de bons, stocks, débentures et obligations; prêter de l'argent; promouvoir les compagnies; établir des succursales; agir comme garanties judiciaires, acquérir et posséder des immeubles et bâtir sur iceux les bâtisses qui peuvent être nécessaires pour l'opération de la compagnie, ensemble avec tous les pouvoirs y ayant rapport. — Brosseau & Holt, solliciteurs des requérants. — Montréal, 9 novembre 1904. 47—26

LES POPES RUSSES

Le pope Gapone, qui paraît avoit été l'un des instigateurs de l'émeute révolutionnaire de Saint-Pétersbourg, a attiré la curiosité publique sur la personnalité du pope russe, en général lequel occupe une place toute particulière dans la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe. D'où vient-il? Qui est-il? Comment se recrute-t-il?

Le clergé russe se répartit en deux classes: le "clergé noir" et le "clergé blanc". Le premier comprend les "moines", parmi lesquels il est d'usage de choisir les hauts dignitaires ecclésiastiques: igoumènes, archimandrites, évêques, archevêques et métropolites. Ils sont nombreux les "moines", il y en a des milliers et des milliers. En Russie, les monastères ne se comptent pas. Il en est qui sont grands comme des villes. A Kiew, il y a un couvent, entre autres, car il y en a, je crois, quarante ou cinquante, mais il y en a, un, dis-je, clos de murs, dont la clôture est de plusieurs kilomètres, dans son enceinte un compte une quarantaine d'églises ou chapelles et une population de plus de quatre mille moines, ai-je ouï dire. Ceux-là ont la garde de la dépouille mortelle des souverains russes de la plus ancienne origine, et quand, couvert d'une blouse de toile blanche, armé d'une cire allumée, on pénètre dans la crypte souterraine, après avoir, courbé, parcouru un boyau étroit, où on respire à peine, on peut contempler, dans son cercueil d'acajou, Ivan le Terrible, momifié comme un roi égyptien.

Mais, il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas parmi tous les moines que sont choisis les dignitaires de l'Eglise, mais seulement parmi une minorité qui appartient à des familles d'un certain rang ou qui s'est fait remarquer à l'Université ou au séminaire par des mérites exceptionnels. Cette minorité ne fait que traverser le cloître. Une fois les vœux prononcés, rien n'est plus rapide que la carrière du séminariste. C'est de vingt-cinq à trente ans qu'il prononce ses vœux. Il est bientôt nommé professeur, ou inspecteur de séminaire, puis recteur ou supérieur,; avant cinquante ans, il est ordinairement évêque.

Ces hauts dignitaires du clergé noir sont voués au célibat ainsi que les moines, à l'inverse des membres du "clergé blanc" ou séculier qui comprend les desservants de paroisse ou popes, lesquels, non seulement peuvent, mais doivent obligatoirement se marier.

Longtemps, le clergé blanc, séculier et marié, a formé une caste destinée à fournir des prêtres. Le serf pouvait difficilement entrer dans les ordres, puisque, dans ce cas, il frustrait son seigneur, auquel il échappait: le noble n'y pouvait entrer sans renoncer à ses droits. Le clergé se recruta donc dans le clergé lui-même, et ses enfants. Il y eut une classe attachée aux autels, comme il y en avait une attachée à la glèbe. Il en résulta une véritable caste privilégiée, jouissant de droits particuliers. Les filles de popes devinrent les épouses nécessaires des popes célibataires, auxquels le mariage était imposé comme une obligation. Il en résulta que la prêtrise devint héréditaire, l'accès du sacerdoce étant interdit aux non privilégiés, les enfants des prêtres n'pouvant se dérober à l'obligation de la carrière ecclésiastique.

C'est en 1864 seulement que le tsar Alexandre II, le plus libéral des souverains de la Russie, en affranchissant les serfs, ouvrit à tous la carrière du sacerdoce, rendant, d'autre part, toutes les carrières accessibles aux enfants du clergé.

Le clergé paroissial ne compte pas moins de cinq cent mille membres, la plupart appartiennent au clergé inférieur. Le mot "pope", pour désigner un prêtre, se prend presque toujours en mauvaise part. Par le fait même de la constitution de ce clergé, il y avait autrefois singulièrement de brebis galeuses.—le nombre tend à disparaître et la sélection s'opère surtout depuis une trentaine d'années—des popes étaient sans instruction, ivrognes et avides. Le pope de village, pauvre, sans appointements, ou avec des appointements dérisoires, en était réduit, pour vivre, à vendre les sacrements, à mendier des aumônes, et beaucoup d'entre eux ne résistaient pas à un verre de vodkiss, l'eau-de-vie de grain, qui là-bas est une sorte de boisson nationale.

Les popes ont, quand même, une grande influence sur le peuple, très religieux. Ce peuple, qui à le culte des images, ne saurait voir une chapelle, une croix, un signe religieux, sans s'agenouiller et se signer à l'infini. Dans les rues de Pétersbourg ou de Moscou, les cochers se courbent sur leurs sièges, quand ils passent devant quelque petite chapelle byzantine, qu'inonde la lumière de cierges votifs qu'allume la piété des croyants, se frappent la poitrine du poing, murmurent une prière et se signent nerveusement de la main droite, tandis qu'ils tiennent fouet et guides dans la main gauche.

Les popes sont respectés du peuple, et des paysans, dont ils sont les conseillers ordinaires, malgré leur ignorance coutumière. Ils ont, d'ailleurs, une certaine noblesse d'aspect, qui tient à leur costume, qui, lorsqu'il n'est pas sordide, a vraiment de l'allure. Revêtus d'amples robes noires, coiffés d'un haut bonnet de même couleur et de forme assez élevée, portant toute leur barbe, large et longue, parfois broussailleuse, appuyés sur de longs bâtons, ils s'avancent majestueux, avec une certaine dignité théâtrale, présentant à baiser leur main, à l'annulaire de laquelle il y a volontiers quelque anneau d'or ou d'argent.

Le pope Gapone paraît avoir profité de l'ukase de 1864, rendu par l'empereur Alexandre II. Il est fils de paysan, de la province de Poltava; on dit même qu'il fut berger, en sa jeunesse, et que ses aptitudes remarquées à l'école lui ouvrirent les portes du séminaire de Poltava. Très préoccupé de politique, et fort imbu des doctrines révolutionnaires du comte Tolstoï, il résolut de se faire prêtre, pour se trouver en communication plus directe avec le peuple, et entra à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg d'où il sortit avec le diplôme. On raconte que, chemin faisant, il avait lié connaissance avec une de ces jeunes filles nihilistes qu'on appelle des psychologues — dans les "Oiseaux de passage" qui furent joués chez Antoine, l'hiver dernier, Mlle Marthe Mellot en a fait une création admirable de vérité — et que celle-ci aurait eu grande influence sur la direction qu'il avait donnée à sa vie. Il est, dit-on, psychologue lui-même, d'idée révolutionnaire et très instruit.

Il faut convenir, d'ailleurs, que les popes s'affinent, que l'ignorance et les défauts constitutifs de la classe s'amoindrissent et disparaissent. Parmi les prêtres séculiers, une sélection s'opère, lente, mais sûre. Beaucoup de prêtres urbains se distinguent aujourd'hui par une instruction solide et une grande correction de mœurs.

A mesure que cette instruction s'est développée, il est arrivé que, chez certains, avec elle est né un certain ferment révolutionnaire. Gapone, lui-même, semble avoir été, précisément, un de ces popes de mœurs irréprochables, d'instruction solide, mais en qui le levain révolutionnaire a fermenté, sorte d'apôtre d'idéologie sociale mêlée de mysticisme, d'autant plus dangereux que sa robe noire lui a valu le respect des ouvriers, au milieu desquels il a vécu, et que, selon l'expression de Chateaubriand: "il a évangélisé à Pétersbourg, comme les Ulémas fanatiques mahométisent à Constantinople" seulement, il a "évangélisé" à sa manière, selon la formule socialiste.

TOUT-PARIS.

(Le "Gaulois").

PROVINCE DE QUEBEC — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure — No 1655 — Elias Goora, demandeur, vs Mlle M. Sexton et al., défendeurs, et Mtres Atwater, Duclos et Chauvin, avocats, distrayants. Le 16e jour de mars 1905, à 12 heures, midi, à la place d'affaires dudit demandeur, au No 2034 rue Notre-Dame, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit demandeur saisis en cette cause, consistant en merceries pour hommes, nouveautés, etc.—W. W. Smith, H.C.S. — Montréal, 6 mars 1905. 68—1

AVIS est par les présentes donné que la Compagnie de pulpe, papier et chemins de fer de l'Amérique Britannique s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session, pour obtenir un acte demandant une extension de temps pour compléter le chemin de fer et embranchements autorisés par la section 10 du chapitre 89 des Statuts de 1900, avec pouvoir de compléter le dit chemin de fer jusqu'à Montréal, et de l'opérer par la vapeur ou l'électricité; et aussi pouvoir d'émettre des débentures pour un plus fort montant et d'émettre des actions préférentielles. Daté, le 11 février 1905. —Brosseau & Holt, avocats des requérants. 48—12 18-25-4-11

LES administrateurs de la succession de feu Charles Théodore Viau dit Saint-Mars, de son vivant, négociant, de Montréal, demanderont à la Législature de Québec, à sa prochaine session, la passation d'une loi déclarant finale et définitive, à l'égard de tous les intéressés, la vente faite audit Charles Théodore Viau dit Saint-Mars par Robert Félix Antoine Bruyère et Jean Ernest Alexandre Bruyère, avec le concours de l'hon. Louis François Rodrigue Masson, ès-qualité, par acte passé devant Me Onésime Marin, notaire, le 12 juillet 1886, de certains immeubles dépendant de la substitution créée par le testament de feu Jean Baptiste Bruyère. — Aimé Geoffrion, avocat pour les pétitionnaires. 59—26

PROVINCE DE QUEBEC —DISTRICT DE MONTREAL.—Cour Supérieure. — No 2437. — Dame Alice Gorrie, de Medicine Hat, dans le territoire d'Assiniboia, un des Territoires du Nord-Ouest du Canada, épouse séparée de biens de William H. Alexander, du même endroit, bourgeois, et le dit William H. Alexander, partie aux présentes pour autoriser sa dite épouse, demanderesse, vs David Morris, de Ste-Thérèse, dans le district de Terrebonne, bourgeois, en sa qualité d'exécuteur testamentaire dûment nommé suivant le testament de feu John Morris, écuier, en son vivant, de Ste-Thérèse susdite, défendeur, et Charlotte Gorrie, de la cité et du district de Montréal, veuve de feu George F. Burnett, en son vivant du même endroit, Jennie Gorrie, épouse séparée de biens de William Webster, de la cité de Worcester, dans l'Etat de Massachusetts, un des Etats-Unis d'Amérique, et ce dernier, partie aux présentes pour autoriser sa dite épouse; John M. Gorrie, de Fresno, dans l'Etat de Californie, un des Etats-Unis d'Amérique; Amelia ou Monica Tait, veuve de feu Messinger, en son vivant de ; William C. Tait, de la cité de New-York, dans l'Etat de New-York, un des Etats-Unis d'Amérique; Alexander Tait, de Melrose, dans l'Etat du Massachusetts; Lewis Tait, de pays inconnus; J. Arthur Hethrington, de Toronto, dans la province d'Ontario; Charlotte Hethrington, épouse séparée de biens de A. S. Wade, docteur en médecine, de Renfrew, dans la province d'Ontario, et ce dernier, dans le but d'autoriser sa dite épouse; Florence B. Hethrington, de Coaticook, district de St-François, fille majeure; Amelia Kate Hethrington, épouse séparée de biens de Burton Sarnberger, de Barnston, district de St-François, et ce dernier, partie aux présentes pour autoriser sa dite épouse; Ernest Thompson Hethrington, de Fairlie, dans l'Etat du Vermont, un des Etats-Unis d'Amérique; Harold B. Hethrington, de la cité de Toronto, province d'Ontario; Maurice Alexander Hethrington, de Oak Lake, province du Manitoba; Mary Chandler, épouse de Newman Henry Holland, de Chicago, dans l'Etat de l'Illinois, un des Etats-Unis d'Amérique, et ce dernier, partie aux présentes pour autoriser sa dite épouse; Winnifred Chandler, de la cité de New-York, dans l'Etat de New-York, un des Etats-Unis d'Amérique, fille majeure; Frank Chandler, de pays inconnus, et Ethel Chandler, épouse séparée de biens de Grenville Charles Branch, de Gardiner, dans l'Etat du Maine, un des Etats-Unis d'Amérique, et ce dernier, partie aux présentes pour autoriser sa dite épouse, [illegible] autres héritiers de feu Dame [illegible] Morris, en son vivant épouse de [illegible] Alexander Gorrie, de Richmond, dans le district de St-François, province de Québec, mis en cause. Il est ordonné [illegible] mis en cause de comparaître dans le mois. — Montréal, 18 janvier 1905. — J. M. LaMothe, D.P.C.S. 68—

STANTON'S PAIN-RELIEF
Remède INTERNE et EXTERNE pour le soulagement et la guérison immédiate des
Rhumatismes, Crampes, Coliques, Maux de Gorge, Diarrhée, Névralgie, Mal de Dents, Entorses, Contusions, Etc., Etc.
C'est un "Remède de famille", Interne et Externe, soigneusement adapté à l'usage général, et qui devrait se trouver dans toutes les maisons, et dans la malle de chaque voyageur. N'oubliez pas que le soin immédiat de n'importe quelle douleur, vous épargnera un trouble sérieux, de l'inquiétude et de la dépense. Dans les cas où il vous serait difficile de vous procurer un médecin, le "STANTON" le remplacera.
Il calme et soulage immédiatement.
En vente partout. Prix 25c. la bouteille.
Les PILULES DE NOIX LONGUES DE McGALE, guérissent la Constipation Chronique, l'Engorgement du Foie et le Mal de Tête.
En vente partout, 25c. la boîte, ou expédié franc de port sur réception du prix.
Seuls propriétaires: The WINGATE CHEMICAL Co., Ltd., Montréal, Canada.

FINANCE et COMMERCE

MARCHE FERME

C'est la hausse sur toute la ligne, à Montréal, à Londres et à New-York

LE PACIFIQUE, LE POWER ET LE STEEL TOUJOURS EN AVANT

(Des bureaux du "Journal")

Lundi, 6 mars.

Le marché local a été aujourd'hui exceptionnellement actif, avec le Pacifique, le Power, le Steel aux premiers rangs.

Londres et New-York ont été actifs à la hausse et la présente campagne semble devoir durer.

Le Pacifique a touché le plus haut niveau de son histoire à 143, ce qui représente 146, avec le dividende, l'action nouvelle est ferme à 142; le Power a monté de 2 3-8 à 86 3-8, finissant à 86 1-4; De 23 le Dominion Steel a bondi à 24, sur une active demande et finit à 23 3-4, l'action privilégiée s'inscrivant à 73 et les débentures à 85.

Le Soo gagne 3 points à 117; le Détroit, 5-8 à 80 1-4; le Twin-City 1-2 à 110; le Street 1 1-2 à 217; le Richelieu un point à 64 1-2; le Coal, 2 points à 72; le Toronto, 1-2 à 106 1-4, etc.

Le Scotia est indécis, mais plus ferme à 64.

Bref c'est la hausse sur toute la ligne.

Les cotes suivantes ont été, spécialement câblées de Londres aujourd'hui, à MM. L. J. Forget & Cie:

Grand-Tronc: 1re préf, 112 1-4; 2e, 101 5-8; 3e, 47 3-4;
Pacifique Canadien: 145 5-8;
Baie d'Hudson: 71.

BOURSE DE MONTREAL

Ventes de la matinée.

50—Can. Pac. xd 141 3-8. P. S.
1300—Can. Pac. xd. 141 5-8.
25—Can. Pac. xd 141 3-4.
5—Can. Pac. xd. 141 5-8.
200—Can. Pac. xd 141 7-8.
50—Can. Pac. xd 141 3-8 P. S.
100—Can. Pac. xd 141 7-8.
25—Can. Pac. xd 141 3-4.
25—Can. Pac. xd 142.
75—Can. Pac. xd 141 7-8.
125—Can. Pac. xd 142.
50—Can. Pac. xd 142 1-4.
100—Can. Pac. xd 142 1-2.
50—Can. Pac. xd 142 3-8.
50—Lan. Pac. xd 142 1-2.
100—Can. Pac. xd 143.
225—Can. Pac. xd 142 3-4.
75—Can. Pac. xd 142 3-4.
150—Can. Pac. xd 142 3-4.
101—Can. Pac. xd 141 1-2 P. S.
75—Nova Scotia com. 64.
125—Nova Scotia com. 63 3-4.
25—Nova Scotia com. 63 1-2.
25—Toronto Rails 106.
75—Toronto Rails 106 1-2.
5—Toronto Rails 106.
3—Toronto Rails 106 1-4.
3—Toronto Rails 106 1-4.
100—Toronto Rails 106 1-2.
2—Toronto Rails 106 1-4.
15—Québec Bank 130.
220—Ogilvie Pfd. 135.
25—Lake of Woods Pfd. 113.
6—West India Elec. 46.
100—Switch Common 95.
15—Winnipeg Electric 138 1-4.
100—Montréal Power 84 1-2.
100—Montreal Power 85.
225—Montréal Power 84 7-8.
50—Montreal Power 85.
25—Montréal Power 84 7-8.
125—Montreal Power 85.
5—Montreal Power 84 1-4.
700—Montreal Power 85.
20—Montreal Power 85.
10—Montreal Power 84 3-4.
13—Montreal Power 85.
225—Montreal Power 85.
25—Montreal Power 84 7-8.
8—Montreal Power 85
275—Montreal Power 85.
50—Montréal Power 84 7-8.
25—Montreal Power 84 3-4.
10—Montréal Power 85.
100—Montreal Power 84 7-8.
50MMontréal Power 84 7-8.
100—Montreal Power 85.
50—Montreal Power 85.
50—Montreal Power 85.
50—Montreal Street 216 1-4.
25—Mackay Pfd. 75.
5—Mackay Pfd. 75 7-8.
18—New C. P. R. 141 P. S.
50—New C. P. R. 141.
75—New C. P. R. 141 1-4.
5—New C. P. R. 141.
2—New C. P. R. 141 P. S.
100—New C. P. R. 141.
25—New C. P. R. 141 1-2.
2—New C. P. V. 141.
5—New C. P. R. 141 1-2.
4—New C. P. R. 141.
25MNew C. P. R. 142.
9—New C. P. R. 141 1-2 P. S.
11—Bank of Montreal 256 1-4.
7—Bank of Montreal 256.
8000—Iron Bonds 85
2000—Iron Bonds 84 7-8
3000—Iron Bonds 85
50—Iron common 23
750—Iron Common 23 3-4
150—Iron Common 23
300—Iron Common 23 3-4
100—Iron Common 23 7-8
425—Iron Common 24
25—Iron Common 23 3-4
75—Iron Common 23 5-8
8—Iron Common 23
10—Iron Common 23 5-8
75—Iron Common 23 1-2
25—Iron Common 23 3-8
25—Iron Common 23 3-4
25—Iron Common 23 6-8
100—Iron Common 23 7-8
75—Detroit United 79 1-2
5—Detroit United 80
125—Detroit United 79 5-8
25—Soo Common 116
25—Soo Common 116
10—Soo Common 115
25—Soo Common 116 1-4
75—Dominion Coal 72 1-4
50—Dominion Coal 72 1-4
50—Twin City 109 3-4
5—Twin City 110
50—Twin City 109 3-4
1—Bell Telephone 160
100—Sao Paulo 119 1-2
25—Iron preferred 73
8—Iron preferres 72 1-2
100—Inter Coal 87
60—Laurentide fd 103

Ventes de l'après-midi.—

32—Can Pac xd 142 P.S.
275—Can Pac xd 143
45—Can Pac xd 142 3-4
25—Can Pac xd 141 3-4
225—Mont St Ry., 216 1-4
325—Mont St Ry., 217
17—New Pac 142 P.S.
100—Soo common 117
50—Soo common 117 1-4
25—Soo common 117
150—Twin City 109 3-4
5—Twin City 110
500—Power 85
25—Power 85 1-8
25—Power 85 1-4
5—Power 85
25—Power 85 1-2
225—Power 85 5-8
5—Power 85
100—Power 86 1-8
10—Power 85
175—Power 86
75—Power 86 1-8
75—Power 86 1-4
100—Power 86
75—Power 86 1-4
25—Richelieu 64
50—Richelieu 64 1-2
100—Sao Paulo 120 1-4
5—Dom Coal 72
100—Dom Coal 72 1-4
175—Detroit United 79 3-4
150—Detroit United 79 7-8
425—Detroit United 80
25—Detroit 80 1-4
150—Detroit 80
225—Detroit 80 1-4
100—Detroit United 80 3-8
75—Detroit United 80 1-3
25—Detroit United 80
60—Dom Iron 23 3-4
5—Dom Iron 23 5-8
25—Dom Iron 23 7-8
35—Dom Iron 23 3-4
2000—Dom Iron Bonds 85
25—Halifax Ry 106
35—Ogilvie Mills pref 135 1-2
10—Montl Steel pref 112
25—Nova Scotia Steel 63 3-4
100—Nova Scotia Steel 64
50—Mackay Com 42 1-4
50—Montl Steel 94 1-2
5—Lake of Woods pref 112

BOURSE DE LONDRSE

Londres, 6. — Consolidés au comptant, 90 15-16; idem, à terme, 91 3-16; Anaconda, 5 5-8; Atchison, 92 5-8; do. pfd., 105 1-2; Balt. and Ohio, 112 3-4; Canadian Pacific, 146 1-4; Ches. and Ohio, 52 1-8; Chicago G. W., 23 1-2; St-Paul, 183 1-4; De Beers, 18 1-4; Den. and Rio Grande, 34 1-4; do. pfd., 91; Erie, 48 3-4; do 1er pfd., 84 3-8; do 2nd pfd., 73 1-4; Illinois Central, 163; Louis. and Nashville, 147 1-4; M. Kas. and Texas, 32 7-8; N. Y. Central, 161 1-2; Norfolk and Western, 86 1-8; do. pfd., 94; Ont. and Western, 56 1-2; Pennsylvania, 73 1-4; Rand Mines, 10 1-2; Reading, 49 1-4; do. 1er pfd., 47; do. 2nd pfd., 46; Southern Railway, 37 1-8; do. pfd., 100 1-4; Southern Pacific, 72; Union Pacific, 137 3-4; do. pfd., 102 1-2; U. S. Steel, 57 1-2; do. pfd., 98 5-8; Wabash, 24; do. pfd., 47 7-8.

MARCHE DE CHICAGO

	Ouverture	Plus haut	Plus bas.	Cloture.
Blé, mai:	115 1-2	116	115 1-8 1-4	115 5-8
Blé, Juil: —	98 5-8	98 7-8	98 3-8	98 1-2B
Maïs, mai:	48 1-8	48 3-4	48 1-8	48 1-4 3-8
Maïs, juil.: —	48 1-2	44 1-8	48 1-2	48 3-4 7-8
Avoine, mai: —	31 3-4 7-8	32 8-8	31 3-4	32 1-4
Avoine, juil.: —	31 7-8	32 1-8	31 3-4	32
Lard, mai:	1262	1280	1262	1280
Lard, juill.—	1280	1292	1277-80	1292
Saindoux mai.	700	710	700	710
Saindoux, juill.	....	722	715	722
Côtes, mai:	685	690.2	682	690-2
Côtes, Juillet:	697	705	697	705

ILS SE SUICIDENT EN PLEINE LUNE DE MIEL

Oklahoma City (Oklahoma), 6 mars —Le cinquième jour de leur lune de miel, M. William I. Nett, un riche propriétaire de Tulsa et sa jeune femme viennent de se suicider. Des lettres laissées par les deux disparus démontrent de façon absolue que le mari et la femme se sont donné la mort à la suite d'une convention passée entre eux avant leur mariage.

M. Nett était âgé de 25 ans, en parfaite santé, dans une belle situation de fortune, et avait toujours été d'une excellente humeur. Sa femme n'avait que 20 ans, était fort jolie, très gaie aussi.

Immédiatement après la cérémonie du mariage, les deux jeunes gens ont quitté Longton (Kansas), le pays de la jeune femme et se sont rendus à Tulsa, près d'Oklahoma, dans le Territoire indien, où M. Nett avait ses propriétés.

Il présenta Mme Nett à sa famille, à tous ses amis, et tout le monde lui fit le meilleur accueil.

Un voisin, passant devant la maison des [illegible], fut étonné de voir tout fermé et s'inquiéta de la chose. Il pénétra dans la maison par une fenêtre et trouva M. et Mme Nett étendus morts sur leur lit. En un endroit très en vue se trouvaient deux lettres, l'une écrite par le mari, l'autre par la femme, dans lesquelles chacun disait que c'était d'un commun accord qu'ils se donnaient la mort. M. Nett, dans sa lettre, donnait même des indications sur la façon dont on devrait disposer de sa fortune après sa mort.

On se perd en conjectures sur les raisons qui ont pu pousser au suicide ces deux jeunes gens, dans la force de l'âge, pleins de santé, et qui paraissaient parfaitement heureux.

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport, suivant:

VALEURS	6 MARS Ouvert	Plus Haut	Plus Bas	Cloture
Amalgam coper	73	78¼	77⅝	78⅛
American Loco. Com	43⅞	43⅞	43¼	43¼
do do pref.	112	112	112	112
Am. Sugar Ref. Co.	148⅜	148⅜	147½	147½
do do pref.	......	......	......	......
Am. Smltg and Ref	92	92¼	91½	91⅜
Am. Car Foundry....	35¼	35⅞	35¼	35⅞
Anaconda Min.Co...	......	......	......	......
A. Top. and St. Fe...	90	90⅜	89¾	90⅜
Do do pref......	102¾	102⅞	102¾	102¾
Baltimore and Ohio..	109¾	110¼	103¼	109⅞
Do do pref	......	......	......	......
Brooklyn Rapid T...	67	67	66¾	66¾
Chic.and Alton Com	......	......	......	......
Canadian Pacific.....	141¾	148	141⅝	142¾
[illegible] Southern	......	......	......	......
[illegible] and [illegible]	50¾	[illegible]	[illegible]	50
Chic. and G[illegible] West	22⅞	[illegible]	22⅞	23
Chic. and N. W.......	241½	241½	241	241½
Ch Mil and St-P.......	178⅜	178½	177¾	178½
Colorado Southern.	......	......	......	......
Do I pfd........	......	60½	60⅛	60½
Do II pfd........	......	......	......	......
Consol'd Gas. N. Y...	213¾	212¼	212½	212½
Col. Fuel and Iron....	52¼	52¼	51¾	51¾
Corn Products.........	20	20	20	20
Do do pref.....	......	......	......	......
Cleveland C. C. St-L.	99	99	99	99
Detroit United Ry....	......	79¾	79¾	79¾
Dele. Lack and W...	352¼	358¾	353¾	358½
Delaware and Hud..	190¼	190¾	190¼	190¼
Denver R. G. Com...	......	......	......	......
Do. pref.........	83½	83⅞	88½	38⅜
Duluth S. S. and Alt	16¾	16¾	16⅞	16½
Do do pref.......	32	33	32	32¾
General Electric......	......	......	......	......
Hocking Valley.....	......	......	......	......
Jersey Central.......	......	......	......	......
Illinois Central ...	153¾	158¾	154½	158¾
Iowa Cen.Com	......	......	......	......
Do. do. pref.....	......	......	......	......
Kansas and Tex. com	32	32	32	32
Do.do. pref.......	66	66	65¾	65¾
Louisville and Nash.	143¾	143½	142¾	142¾
Manhattan Elev'd...	171	171	171	171
Missouri Pacific......	109¾	110¼	109⅛	109⅝
Minn. S.P. and S.M..	115½	117¾	115⅝	117¾
Do. do. pref.....	160	160	160	160
Mexican Central.....	24	24½	24	24⅜
Metropolitan Trac..	123¾	124¾	123½	123½
N. Y. C. and Hud....	157¼	157⅞	156¾	157
Erie Railroad........	47¾	48⅛	47⅜	47⅝
Do.do. I pref.....	82⅝	82⅝	82¼	82¾
Do. do II pref....	71¼	71½	70⅝	70⅞
N. Y. Ont. and West..	54¾	54¾	54⅛	54⅜
Northern Securities.	......	......	......	......
Norfolk and West....	83¾	83⅞	83½	83¾
Omaha	......	......	......	......
Pacific Mail.........	46¾	46¾	46¾	46¾
Penn. R.R..........	143	143½	142¾	143¼
Pres'd Steel com.....	37¾	37¾	37⅜	37⅜
Do. do. pref. xd.	87¾	87¾	81¾	87¾
Peoples' Gas.........	110⅞	110⅞	110⅞	101½
Phil. and Reading....	95½	99⅛	95½	95⅞
Do. I pref.......	41⅞	92	92⅞	92
Do. II pref.	......	......	......	......
Pullman............	......	......	......	......
Rock Island cert.....	35½	25½	34⅞	35⅜
Southern Ry. com...	23¾	36⅞	35⅞	34⅜
Do. do. pref..	98½	98½	98½	98½
Southern Pacific.....	70¼	70⅛	69½	70
T. Coal and Iron......	39	90¾	87	89⅞
Texas Pacific........	39¾	40	39¼	39½
Twin City	110	110	109¾	110
U. S Leather com...	11¾	12⅛	11¾	11¾
Do do pref.....	104½	104½	101	101
U. S. Steel com	36½	36½	36	36⅝
Do do pref.......	96⅛	96¾	95¾	95¾
U. S. Rubber com..	42	42¼	42	42¼
Do do pref	......	......	......	......
Union Pacif com	134½	135	133⅜	134⅝
Do do pref.......	......	99⅞	99⅞	99⅞
Wabash	22⅞	23⅛	22⅞	23⅛
Do do pref.....	46¾	47½	46¾	47½
Western Uion .Tel..	93¾	93⅞	93¾	93¾
Wisen. Cenom......	24½	24½	24¼	24½
Do do pref.......	53	53	51	52¾

CONSEILS DU VETERINAIRE

L'apparition de poux sur plusieurs de vos chevaux peut être due; 1o. au voisinage d'un colombier ou d'un poulailler incomplètement isolée de l'écurie. Il faut qu'un colombier soit séparé de l'écurie par un plancher plafonné, et un poulailler par un mur en briques. 2o. ou bien au contact avec d'autres chevaux porteurs de poux ou au séjour dans une écurie infestée.

Si votre cas rentre dans la 1ère catégorie, il n'y a qu'un seul moyen, en dehors duquel tous les traitements seraient inutiles pour faire disparaître les poux "il faut supprimer le colombier ou le poulailler".

Si au contraire l'infestation a eu lieu par contact la chose est plus grave, car nous nous trouvons en présence de poux "propres au cheval" (le Trichodectes pilosus) et il faudra les attaquer directement, ce qui n'est pas sans présenter quelques difficultés, à cette époque de l'année, à cause de la longueur des poils et de l'abondance de la toison. "Et si vous avez des écuries chaudes et qu'il vous soit facile d'éviter pendant quelque temps les causes de refroidissement extérieur", je vous donnerai "le conseil de tondre avant" de commencer tout traitement.

Les décoctions de tabac, 30 grammes par litre d'eau; les mélanges de pétrole et d'huile 1-10, ou plus simplement les émulsions de crésyl à 10 p. c. conviennent parfaitement pour poursuivre la disparition des poux. On renouvellera les applications tous les cinq jours jusqu'à succèsf Quand on emploie le tabac il faut bien se garder de l'appliquer sur toute la surface du corps si on veut éviter l'empoisonnement.

La désinfection complète des écuries (lavage à l'eau crésylée et badigeonnages à l'eau de chaux), des objets de pansements (à l'eau de chaux), des objets de pansements (à l'eau crésylée à 5 p. c.) et la destruction des fumiers compléteront le traitement.

HOPITAL NOTRE-DAME

Le Trésorier de l'Hôpital Notre-Dame accuse, avec reconnaissance, réception, des dons suivants:

Royal Insurance Company. Agents et Employés, $62.00

Dr. E. P. Lachapelle, $50.00.

Beaver Rubber Clothing et Employés, $13.15.

MM. Cyr, Filiatrault, The Garth Co Léon Archambault, Waldron Drouin Co., Ltd., Alfred Brunet, $10.00 chacun.

MM. Granger Frères, Wm. Strachan, Ed. M. Mahon, Alex. Archibald, F. Ricketts, Pharmacie Robert, Succession Fogarty, Dufort Frères, Jos. Ward, Charles Gurd, E. A. Small, A. Corbeil, Art. Gagnon, Slater Shoe Co. Ltd., Musée Eden, Dominion Tobacco, Mrs. Wm. Bishop, C. H. Catelli, $5.00 chacun.

MM. N. Rhéaume & Frère, Andrew Baile, $$4.00 chacun.

MM. George C. Nicholson, Lalonde & Desroches, Chemists & Turgeons, Supply Co. Ltd., $3.00 chacun.

MM. S. Thibault, Gravel & Paré, Jos. Contant, Perrin Frères & Cie., Valmore, Lamarche, Hon. Wo., $2.00 chacun.

MM. I. Maquin, Th. Mallette, W. U. Boivin, E. [illegible] Colleret, [illegible]wersenski & Co., $1.[illegible] chacun.

CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN
$48.90
A
Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma, Portland } Jusqu'au 15 Mai 1905 Seconde Classe Montréal

Trains Spéciaux pour Colons du Nord-Ouest Canadien, Mars et Avril.
On peut se procurer des détails complets et un exemplaire du "Guide des Colons," des agents des Billets.
EXCURSION A OTTAWA, LE 9 MARS 1905, $3.50. Voyez l'Avis Local.
BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 129 rue St Jacques. Gare de la rue Windsor. Gare Place Viger. 8-7-9

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
EXCURSION
A
OTTAWA
ET RETOUR
Prix de MONTREAL } $3.50
Allant par train spécial à 8.00 a.m., le 9 Mars, et revenant par train spécial le 9 mars, et par tous les trains réguliers, les 9 et 10 mars 1905.
(L'heure du départ du train spécial d'Ottawa sera annoncée plus tard.)
Service Rapide d'Ottawa.—Quitte la gare Bonaventure à 8.40 a.m., excepté le dimanche, 4.10 p.m. tous les jours. Au retour quitte Ottawa à 8.20 a.m. tous les jours, ... p.m. excepté le dimanche.
PRIX REDUITS
JUSQU'AU 15 MAI 1905.
Au prix de deuxième classe de Colon de MONTREAL à
Seattle, Victoria, Vancouver, Portland $48.90
Rossland, Nelson, Trail, Robson, Spokane $46.40
Anaconda, Butte, Helena, Salt Lake 45.90
Colorado Springs, Denver, Pueblo.. 45.50
San Francisco, Los Angeles........ 49.00
BUREAUX DES BILLETS EN VILLE, 137 rue St-Jacques, Téléphones Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure.

MONTREAL PARK & ISLAND RY CO.
LACHINE. — Du Bureau de Poste, service de 20 minutes, 5.40 a.m. à 8 p.m. Service de 30 minutes, 8 p.m. à 12, minuit. Dernier char à 12, minuit. De Lachine, service de 20 minutes, 5.50 a.m. à 8.45 p.m. Service de 30 minutes, 8.45 p.m. à 12.45 a.m. Dernier char, 12.45, minuit.
LIGNE DU SAULT AUX RECOLLETS. — De la gare de la rue St-Denis, à la gare Henderson, service d'une demi-heure, 6.00 a.m. à 8.30 p.m., service d'une heure, de 8.30 p.m. à 12.30 a.m. Char supplémentaire tous les jours de la rue Chenneville à la Station Henderson, à 6.10 p.m. Pour le Sault au Recollet, prenez les chars de la rue St-Denis pour raccordements à la station de la rue St-Denis.
LIGNE DE LA MONTAGNE. — De l'avenue Mont Royal, service, 20 minutes, 5.40 a.m. à 11.40 p.m.. De l'avenue Victoria, Westmount, service, 20 minutes, 5.50 a.m. à 12.10 a.m.
LIGNE DE CARTIERVILLE. — De la Jonction Snowdon, service, 40 minutes, 6.00 a.m. à minuit. De Cartierville, service, 40 minutes, 5.40 a.m. à 11.40 p.m.
Des chars supplémentaires voyageront sur toutes les lignes s'il y a nécessité. Chars supplémentaires pour Lachine, montez sur chars de la rue Notre-Dame avec connection à Côte St-Paul. Pour rue St-Denis, avec connection à la gare St-Denis.

[illegible]son & Rutenberg, prêteurs sur gages et bijoutiers, 604 rue Craig. Argent à prêter sur diamants, montres et hardes. Fourrures emmagasinées durant les mois d'été.
tl—m-j-s-n

PROVINCE DE QUEBEC — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour de Circuit. — No 7428. — Edmond André, demandeur, vs Thomas Beaudoin, défendeur. Le 16e jour de mars 1905, à dix heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au No 53 rue Marie-Anne, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en piano et meubles de ménage. Conditions: Argent comptant. — J. E. Desmarais, H.C.S. — Montréal, 6 mars 1905. 68—1

LINOTYPE NOUVEAU GENRE

Si simple qu'on peut se passer de machiniste.—Invention de M. H. Scharf, de Montréal

La Canadian American Linotype Corporation, a exhibé, avec démonstration, le 1er mars, à sa manufacture, No. 158 rue St-Antoine, le travail d'une nouvelle machine. Cette machine, qui ouvre une nouvelle voie aux machines à typographie est l'invention de M. W. H. Scharf, de cette ville, et il lui a fallu six ans pour perfectionner la machine actuelle. M. Scharf a travaillé quelque temps avec M. Otmar Mergenthaler, l'inventeur de la Linotype.

La machine Linotype "Style B", est construite particulièrement pour les petits bureaux de journaux, et non seulement il a une foule d'avantages sur les plus anciennes machines, mais il prend moins de place et coûte la moitié moins que les anciennes machines.

M. Scharf nous dit: "Mon seul but en inventant cette machine a été d'obtenir une Linotype, pouvant être opéré et manié par un opérateur de force moyenne, sans l'aide d'un machiniste. La nouvelle machine est d'abord très simple, ne contenant que la moitié des morceaux employés dans l'ancienne machine, et l'opérateur assis à son clavier, peut voir au pot au métal, enlever à la main tout ce qui pourrait adhérer au moule, et en même temps s'occuper du contrôle du gaz."

Un grand nombre de machines Linotype "Style B" sont en construction, et la première qui sortira de la manufacture sera envoyée dans la Nouvelle Zélande.

UNION ETIQUETTE 5 TYPO

LE JOURNAL

MONTRÉAL, 7 MARS 1905.

LES CONSCIENCES
ET L'ESPRIT MOSCOVITE

L'A... (on nous dit que c'est le journal-phénomène) aurait-elle dans sa rédaction un cousin de cette race moscovite admiratrice de l'icône, mais plus sensible encore au knout? ... serait doué de le crier tellement ses objurgations atteignent une acuité, une violence voisines de la rage, dès que des hommes d'affaires s'avisent de vouloir régler nos affaires avec le bon sens.

L'idée de la possibilité de cette origine nous est venue de la croyance enracinée en un éternel marchandage de consciences, qui est particulière à cette race, et à la... C'est chez elle (la race) que s'est recruté ce groupe de pauvres gens de bonne foi, assez naifs pour avoir cru possible de modifier les décisions de nos juges, par le renversement de la balance de Brennus.

Seulement ce n'est plus sur le plateau du glaive (en l'occurence, celui de la loi) mais sur l'autre qu'ils font le bon poids.

Dans le cas où notre hypothèse serait fondée, nous conseillerions à la... de renvoyer cet indécrottable et arriéré mosco dans les steppes arides de ses ancêtres.

A moins que sous l'anonymat général de la... ne se cache un prétendu naïf simplement à la recherche du riche onguent qui nous rend insensibles à la rigueur des saisons. Ne diton pas que les Russes mangent de la chandelle?

LE GAZ
MONTREAL ET BOSTON

NOUS ne nous rappelons plus lequel de nos confrères a publié que le prix du gaz à Boston était de 50 cents les 1,000 pieds.

Dans un article qu'il consacre à cette ville, le "Canada" nous informe que ce prix a existé juste le temps nécessaire à l'obtention de certains privilèges, de même que celui de 80 cents consenti par une autre compagnie.

Ce renseignement nous confirme dans notre croyance première, que les prix fabuleusement bas, bénévolement prêtés à nos voisins, sont comparables par leur peu de durée aux "cut-rates" des compagnies de chemins de fer ou de navigation temporairement en guerre l'une contre l'autre.

Affirmer "qu'ailleurs on a pour rien, ou à peu près, le gaz que nous payons si cher ici", est au moins inconsidéré. Lorsque la "Patrie" dit que nous payons ... p cher, beaucoup trop cher", elle oublie que le "Canada", le seul de nos journaux a... entrepris de le démontrer pratiquement, voit ses efforts tourner en faveur du contraire.

Il faut se méfier des affirmations légèrement faites, car les idées s'enfoncent dans l'opinion publique, comme les clous dans le bois, par la force et la répétition. Dire à chaque jour: nous aurons le gaz pour rien, si nous le fabriquions nous-mêmes, le dire et le répéter sans arrêt, comme sans étude, est le moyen de faire admettre par le Peuple, au risque des pires conséquences, une idée éminemment fausse. Juste est celle de la "Patrie", "ce qui est ailleurs peut être faux ici".

Gardons-nous de pécher par excès de dénigrement des nôtres ou de louange extrême de l'étranger, et "évitons d'exagérer le mieux que l'on affirme et le pire que l'on accuse".

Le "Canada", continuant sa démonstration pratique de la question du gaz, publie un tableau comparatif de l'éclairage des rues dans différentes villes américaines.

Réservant Baltimore, dont le prix excessivement bas, de $7.25, doit être la compensation d'autres avantages, nous voyons que, pour chaque réverbère à gaz de 20 bougies, à flamme libre:

2 villes paient	$19.00
1 ville paie	19.25
1 ville paie	20.00
1 ville paie	22.00
2 villes paient	27.37
1 ville paie	28.00
1 ville paie	30.00

Soit une moyenne de $23.60.

Pour chaque reverbère à incandescence:

1 ville paie	$20.30
1 " "	21.10
1 " "	24.56
1 " "	25.00
1 " "	28.00
1 " "	30.00

d'où une moyenne de $24.83.

Il est à présumer que, dans ces villes, l'éclairage au gaz n'est pas, comme à Montréal, réduit à sa plus simple expression, et que, moins espacés, les reverbères, pour le même nombre, y coûtent moins cher, d'allumage, extinction, et entretien. Cependant, à Montréal, nous payons par réverbère et par an $17.00.

Notre confrère conviendra que, de ce chef au moins, nous n'avons rien à envier aux villes américaines les plus favorisées.

FEU L'ECHEVIN LIPPE

Hier matin, ont eu lieu à l'asile de Sainte-Cunégonde, les funérailles de l'échevin C. Lippé, décédé samedi. Le deuil était conduit par MM. Alfred et Herménégilde Lippé, frères du défunt, Louis Archambault, son gendre, et Camille Archambault, son petit-fils.

Les porteurs étaient le maire Fabien, les échevins Hamelin, Marcotte, Cardinal, Geoffrion, MM. Cdsson, Langevin et F. Viau.

Quatre agents de police en grande tenue précédaient le corbillard, et dans le nombreux cortège marchaient les principaux citoyens de Sainte-Cunégonde.

Remarqués MM. les échevins Marcotte, Viau et Hénault, le chef Tremblay, E. A. Grisé, secrétaire-trésorier de la ville; D. Mercure, Chatillon, H. Morin, l'ancien maire Hénault, les Drs. Campeau, Cipyhot et F. Monette, C. Dufort Piché, Roy, J. Ethier, Chrétien, J. C. Rivet, M. P., Doré, Bissonnette, L. Z. Mathieu, Martineau, Poirier, etc., etc.

Le service funèbre a été chanté par M. l'abbé Beaudoin, assisté de MM. les abbés Décarie et Dufort, camme diacre et sous-diacre. Le chœur a chanté la messe de Requiem de Perrault.

—A une assemblée spéciale, tenue, samedi soir, le conseil de Sainte-Cunégonde a adopté des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de M. Lippé.

FEU Mme. OLIVIER DUFRESNE

Mme Olivier Dufresne, épouse de l'ancien auditeur de la cité, est morte hier, à sa résidence No. 130 rue Cherrier. La défunte a succombé après une maladie de quelques jours seulement. Elle laisse dix enfants, dont l'aîné a 16 ans et le plus jeune trois semaines seulement.

Mme Dufresne, née Marie-Léocadie-Clarinda Pigeon, était âgée de 37 ans et 5 jours.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 8 du courant, à l'église Saint-Louis de France.

MASTAI PAGNUELO
ASSURANCES
MARITIMES ET INCENDIE
— REPRÉSENTANT —
London & Lancashire Fire Ins. Co, Liverpool Quebec Fire Assurance Company.
Credit National Marine Insurance Company.
Committee Marine Ins. Companies of Genoa.
Main 279.
Bâtisse BANQUE DU PEUPLE.

GOUVERNES PAR LES ENCYCLOPEDISTES

LE COURS DE M. BRUNETIERE

M. Brunetière fait remarquer, dans son cours qui se poursuit avec un succès toujours croissant, que son sujet, l'"Encyclopédie et les Encyclopédistes," est un sujet très neuf, quoi qu'il y puisse paraître; qu'aucun ouvrage très solide, du moins en France, encore qu'il faille rendre justice au "Diderot" de Scherer et aux "Encyclopédistes" de M. Louis Ducros, n'en a traité à fond; — et surtout que ce sujet est en plein "actualité."

Toutes les idées, en effet, qui nous occupent, qui nous préoccupent, qui nous passionnent, et qui nous divisent et qui nous déchirent, datent, si l'on peut ainsi parler, de l'Encyclopédie et des Encyclopédistes.

C'est, par exemple, l'idée de la prééminence et de l'omnipotence de la science. Avant l'Encyclopédie on faisait à la science sa part et même une part, on peut le dire, un peu étroite. C'est depuis l'Encyclopédie qu'on lui fait sa part encore, mais la part du lion, c'est-à-dire qu'on prétend lui donner tout, avec ceci de particulier, qu'on voudrait lui donner plus encore.

Tel est le tour d'esprit et telle est la méthode. Or, à quel moment ce tour d'esprit a-t-il pris naissance? à quel moment cette méthode a-t-elle commencé d'être et d'où viennent-ils l'un et l'autre? Ils viennent de l'"Encyclopédie" ou de ses prédécesseurs et initiateurs immédiats, Bayle et Fontenelle. C'est l'esprit même du dix-huitième siècle. C'est à la fois son originalité, sa prétention, sa force, sa limite et sa faiblesse. C'est, reconnaissons-le très bien, ce qui a fait qu'il est puissant, hardi, investigateur, "découvreur," et c'est aussi ce qui fait qu'il est presque frappé de stérilité en art, en poésie élevée, en haute philosophie, en éloquence, etc.

Or, cette idée centrale, pour ne pas dire cette idée fixe, si elle est du dix-huitième siècle, elle ne laisse pas d'être celle du dix-neuvième siècle finissant, de presque toute la seconde moitié du dix-neuvième siècle, en somme, à partir du moment où la réaction intellectuelle et morale contre le dix-huitième siècle s'est calmée, s'est affaissée et a pris fin. Il n'y a donc, s'il est vrai que nous ne nous intéressons qu'à nous-mêmes, il n'y a donc rien de plus intéressant ni de plus actuel que l'"Encyclopédie" et ses ouvriers et ses adeptes.

Voyez encore ceci, la "morale laique," comme on dit de nos jours. Cette chose-ci s'est appelée de différents noms, selon les époques. Morale laïque, c'est le dernier nom et le dernier cri. Il y a une vingtaine d'années, cela s'appelait "morale sans obligation ni sanction." C'était un peu long, mais, du reste, clair. En remontant encore, vers 1865, cela avait nom "morale indépendante" et c'était un peu vague; car, enfin, indépendante de quoi? Il aurait fallu le dire dans la définition même, et c'était là une définition qui ne définissait pas; mais encore ce n'était pas mauvais comme formule, parce qu'en disant: "Je suis pour la morale indépendante", on entendait sourdement que l'on était indépendant de la morale et que la morale indépendante était une morale indépendante surtout d'elle-même.

En remontant encore, et cette fois nous sommes au dix-huitième siècle, on appelait cela, assez sensément, la "morale sociale", et l'on entendait par là que la morale ne dépendait que de la société, et que nous ne pouvions avoir de devoirs qu'envers la société, et c'était une façon de dire qu'il n'y a pas de morale, mais seulement "des mœurs," ce qui n'engage pas à grand'chose.

Cela est si vrai, par parenthèse, que je remarque que, même dans les auteurs qui n'ont point du tout de prétentions philosophiques, le mot qui revient toujours quand il s'agit de morale, c'est ce mot "les mœurs". Vous trouverez ce mot prodigué et revenant sans cesse dans tous les poètes et prosateurs de 1770 à 1800. C'est très significatif. Cela indique que "les mœurs" au lieu de "la morale" était le mot du langage courant dans les trente dernières années du dix-huitième siècle.

Toutes ces dénominations, du reste, reviennent à une seule qui est celle précisément qu'on évite. Elles veulent toutes dire: "Morale sans Dieu". Or, cette prétendue morale sans Dieu, si elle est une des idées dont on nous rebat les oreilles et l'esprit infatigablement depuis une cinquantaine d'années, c'était l'idée même, l'idée fixe, la "mono-idée" de ces messieurs de l'Encyclopédie,

Il est donc incroyable ou plutôt il n'y a rien de plus croyable en ceci que les Encyclopédistes sont aussi près de nous que possible et que nous sommes aussi près que possible des Encyclopédistes, encore qu'ils aient respiré vers 1760.

Autre chose encore pour finir. La diminution, le "fléchissement" de l'idée de patrie, que nous observons depuis une quinzaine d'années chez nous, chez nous, seuls du reste, et qui a ceci de considérable qu'il est destiné très probablement à changer à bref délai la carte de l'Europe, c'est une chose aussi précisément encyclopédique qu'il est possible. Ils se sont appelés eux-mêmes Encyclopédistes. Oh! sur ce point, il faut reconnaître qu'ils n'y ont point entendu malice et qu'ils n'y ont pas mis d'intention. Ils voulaient dire simplement qu'ils faisaient un dictionnaire universel. Mais cela allait comme de cire et le titre qu'ils avaient choisi au point de vue tout commercial les définissait admirablement au point de vue philosophique. Encyclopédiste veut dire cosmopolite, et ils étaient cosmopolites de tout leur cœur. Le pays dont ils étaient leur importait comme un zeste, ainsi que parle un personnage de Shakespeare, et ils étaient citoyens de l'Univers et "concitoyens de tout homme qui pense" avec la plus parfaite désinvolture et la plus pleine cordialité.

"Ni chrétien, ni français". Je reste sur cette formule que j'ai appliquée à tout le dix-huitième siècle et qui, comme toutes les formules, est beaucoup trop tranchante, mais me paraît, en son fond, demeurer très vraie. En tout cas, aux Encyclopédistes sinon à tous "les esprits penseurs" du dix-huitième siècle elle s'accommode et s'ajuste à merveille.

Et donc, sur ce point encore et plus encore sur ce point que sur les autres, non seulement les Français du vingtième siècle, je ne dis pas tous, mais ceux qui mènent la barque, sont des Encyclopédistes accomplis, mais encore plus ils vont, plus ils se rapprochent de l'âme même, du nœud vital, du centre sensitif de l'Encyclopédie de 1760.

M. Brunetière, après avoir ainsi mis en vive lumière l'intérêt que doit présenter son cours de 1905 et ce qu'il a, quoique austère, de profondément et de fortement actuel, a dit quelques mots sur la "méthode" qu'il entendait suivre, ce qui a rappelé à tout le monde le mot prêté à un professeur célèbre et qu'il aurait pu très justement prononcer: "Ma méthode... oh! vous savez, ma méthode, c'est d'être intéressant." Oh! la belle méthode! Si excellente, notez ce point, que c'est pour soutenir les défaillances possibles de celle-ci qu'on a inventé toutes les autres. Et l'on s'intéresse de plus en plus à son cours parce qu'il est le miroir de la société et du gouvernement d'aujourdjhui.

AUDITOR.

Le "Gaulois")

Panaches et Panachés !

Le "Panache", ce mot est vague. Des plumes montées sur un laiton? Pourquoi pas "plumet"? Le panache fait plus d'effet, les barbes des plumes volettent, frémissent, ondoient au souffle qui passe. Le plumet, c'est raide, c'est droit! C'est un peu bête. Ça n'est pas très beau. Le panache c'est mieux. Le panache a plus... de panache.

Aux temps du romantisme on eut donc du panache.

Nous, qu'avons-nous? Nos petits maîtres, qui s'appelèrent des "incroyables", puis des "lions", puis... des "snobs",—et les hommes d'esprit les plus fêtés d'aujourd'hui, ceux qui ont pour métier de faire uniquement des jeux de mots,— se moquent énormément du panache. A propos "d'Angelo", ils nous disent notre fait, à nous qui aimons le panache... à nous qui savons bien que cette manière d'être n'est pas tombée et qu'il y aura toujours du panache en France— ou, tout au moins, autant qu'on voudra bien y tolérer encore quelques Français.

Le panache change de couleur et de forme, il se déploie plus ou moins au-dessus des têtes, mais, quel que soit le nom nouveau dont il est baptisé, il reste "le panache" quand même.

Le plus récent de tous est le sport.

Vers 1830, le panache c'était de faire sauter des héros de drames par les fenêtres, sans leur rompre le cou, c'était de plonger, en pleine poitrine des traîtres, dans ce qui était indigne de leur servir de cœur, le fer arrondi d'un poignard à ressort dont la lame rentrait dans le manche.

Le panache faisait dégringoler César de Bazan par les cheminées; il embrisquait "des regards au creux des armoires" et faisait retentir "des pas dans les murs"!

Pour être tout à fait "empanaché" il était bon de donner aux seigneurs à dentelles des mandolines à râcler sous une fenêtre grillagée, derrière laquelle des moines priaient, auprès du cadavre d'une belle jeune fille empoisonnée. On avait l'âme d'un Vénitien la chevelure d'un Toscan et la pâleur de Lorenzaccio...

C'était cela le panache! Pour des femmes aux yeux d'Andalouses les cœurs brûlaient, et dans les âmes la folie de la passion déchaînée grondait tumultueusement... Il fallait mordre des mouchoirs, déchirer des gants, presser des croix sur son cœur. Les héros de comédie vidaient d'un trait des fioles remplies d'un poison qui n'était en réalité que de la liqueur de cassis, et se couvraient de plaies dont le sang se simulait avec du sirop de groseille. L'âme, ainsi que les coffrets, était à deux fonds.

Les moindres sentiments tenaient une place énorme; le bonjour était Louis XIII et l'adieu Médicis. Une première rencontre devenait une chose indescriptible. Devant Dorothée le ciel s'illuminait, tandis que pour Agénor la nuit avait revêtu ses plus sombres parures. Les moindres regards s'échangeaient dans le style gothique flamboyant.

C'était charmant, bruyant, représentatif, c'était le panache, ô gué! c'était le panache.

Le soir, seules, au coin du feu, les femmes brodaient en secret des pantoufles, et les hommes étudiaient devant la glace des effets de cape espagnole avec leurs couvre-lits.

Depuis la première d'"Angelo," au théâtre Sarah-Bernhardt, "Angelo, tyran de Padoue," "A bas le panache!" est le cri de ralliement de la jeune école.

Elle déblatère contre cet arsenal poussiéreux et bigarré de feutres, de plumes de masques de velours noir, de manteaux et de rapières, de breloques à secret et de fioles contenant la goutte mortelle. Et l'on réclame Carnavalet pour ces litières, ces pavanes et ces "dies irae, ces cierges, ces lanternes, et, à la cantonade, ces glas funèbres et ces appels de cor!

Sans doute rien ne devait impressionner plus agréablement les personnes sensibles, gratter jours nerfs exégiaques et fouetter violemment leur sang anémié que ces équipées.

Mais l'homme moderne a d'autres préoccupations plus actives, d'autres désirs plus pratiques à attendre. L'argent et les honneurs immédiats valent plus à ses yeux que ces chevauchées échevelées poursuivant un idéal que les brumes trop épaisses dérobaient, et dont le tonnerre avec tous ses tremblements empêchait d'ouïr jamais la voix mélodieuse.

Donc, le panache est mort.

—"Mort est le panache... — Cependant! — Cependant, quoi? — Quel est cet attirail de casquettes, de fourrures, de masques, de lunettes, de visières? Quels sont ces chars luisants, ces phares allumés, ces nuages de poussière, ces roulements, ces halètements et ces sons de trompe qui déchirent l'air?

—Oh! ce n'est rien. Cela n'a aucun rapport avec le panache. Cela est sport uniquement: cela c'est l'automobilisme..."

Où courent ces chauffeurs ainsi? Sont-ils attendus? Quelqu'un des leurs est-il à l'instant de mourir? Non. Ils courent parce que leur machine les entraîne. Leur idéal c'est la vitesse. Leur but. Ah! leur but semble assez vague, tout d'abord. Sans doute, leur but est une chose si lointaine qu'on ne la distingue jamais, et si fuyante qu'elle recule au fur et à mesure qu'ils avancent; ils la poursuivent, cependant, comme leur ombre, sans l'atteindre jamais.

—Et ces autres, qui passent, en cortège innombrable, demi-nus, le torse moulé dans des maillots rayés et voyants, les coudes écartés du corps, le jarret tendu, et qui ont une pancarte accrochée entre les omoplates, avec un gros numéro imprimé? Sur leur passage, les populations accourent et se groupent... On agite des drapeaux devant eux, on joue de la grosse caisse, on lance des médailles, on prononce des discours.

—Celan'a rien à voir avec le panache, cela est sport: cela s'appelle une course pédestre.

—La maillot a remplacé le pourpoint, le caleçon les chausses... Que font ces jeunes hommes si peu couverts? Ils s'interpellent dans un jargon qui est peut-être de l'anglais, et se précipitent sur un ballon qu'ils se renvoiemnt à coups de pieds. Leur visage est bandé, leurs oreilles disparaissent. On en compte qui boitent, d'autres qu'on emmène avec un bras cassé. On acclame, on applaudit, on hurle... Cela ne manque pas de panache, savez-vous!

—Mais non, cela se nomme le "football": cela est sport, rien de plus!

—Et sur ces pelouses, ces joueurs habillés de blanc qui brandissent des raquettes devant un filet. Et ces rameurs aux bras noueux...Et tous ces gens rassemblés sur tous les points des environs et qui croisent leurs mains derrière leur dos, et qui parlent de leurs performances, de leur entraînement, et qui échange les mots de match, de sporting, racing, équipe, essayeur de but, cross country, championnat, challenge, et qui sont déguisés, les uns en jaune et bleu, les autres en vert et rouge, les autres de nuances alternées qui semblent empruntées au collant d'Arlequin ou au justaucorps de Triboulet. Par quelles abréviations s'expriment-ils avec des tettres de l'alphabet groupées sans former de syllabes: l'U.S.F.S.A., la F.S.A.F., l'A.C.F., le T.C.F., ou de simples chiffres ainsi présentés 4 à 2, 3 à 6, 4 à 0... ?

Quels sont ceux-ci, enveloppés dans leurs vêtements de loup ou de phoque qui avouent avoir "fait, sur une quatre-vingts chevaux, du cent vingt à l'heure"? Que veulent dire ceux-ci, qui s'intitulent "champion de France des 100 kilomètres; champion du monde des 24 heures", etc? Et ceux: "vainqueurs de Paris-Madrid" de "Paris-Berlin"; et tous ceux-ci qui emploient des mots empruntés à l'Hellade, les noms de Marathon, d'Olympique, etc?

Panache! Panache! — Non, Sport!

— Et ces défis, ces cartels entre hommes de boxe et d'estrade, ces rencontres claironnées ces corps-à-corps en champ clos devant l'objectif des photographes et même des cinématographes, et les reporters des deux mondes accourus? Panache! vous dis-je, — Non, sport!

— Un nuage sur la route, un nuage qui grossit, vous enveloppe et disparaît dans le fracas d'un bolide rasant le sol. Et des morts sur des talus, du sang sur des visages: et ces entraîneurs tombant mutilés sous leurs motocyclettes. Panache! Panache! — Sport!

— Et ce langage en argot cosmopolite; ces accessoires peints de couleurs violentes, ces costumes, ces estrades, ces projections lumineuses sur ces épreuves de nuit, ces cirques, ces vélodromes: Panache! Panache! Panache! — Non, Sport!"

Panache, le mot faisait le bruit de la fumée qui s'échappe en déplaçant de l'air. Sport est plus bref, plus précis, plus sec.

Panache, cela disait la mort presque pour rive avec beaucoup de façons. C'était un saut du haut d'une terrasse donnant à quatre-vingts pieds au-dessus du gouffre. En réalité, un matelas était étalé dans la coulisse et l'acteur n'avait qu'à s'y laisser choir pour qu'on le crût écrabouillé sur les rochers.

Les moindres récits devenaient dramatiques par la force même des choses, et le voyageur qui gagnait Fontainebleau se faisait une âme à la Walter-Scott. Pourtant l'existence de ces romantiques était, derrière cet étalage, plus que bourgeoise.

Victor Hugo découvre le Rhin; Dumas, l'Espagne; Musset, Venise; Chateaubriand s'en va prêter l'oreille aux voix tumultueuses du Niagara, —mais je ne trouve que Byron qui, à force d'avoir joué avec la mort sans y croire, reçoit enfin sous le ciel brûlant de la Grèce, comme un effronté d'une coquette, un coup d'éventail sur les doigts, la balle qui ne pardonne point... Aujourd'hui nous parlons moins, nous avons pour ainsi dire abandonné le récit de voyage, nous l'avons en tous cas démélodramatisé et, pourtant, nous allons de Paris à Marseille en dix heures!

Le panache romantique n'est plus. Le panache sportif est plus digne de nous. Panache l'aréonaute qui vient de Londres à Paris en moins de quatre heures; panache le jeune homme intrépide qui "va passer l'hiver au pôle sud" comme on allait jadis à Dieppe; panache celui qui traverse la Manche à la nage; panache le champion, panache le sportman, panache l'automobiliste, roi des routes.

Il a plus d'héroïsme, et plus de modestie que l'autre; il fait plus de victimes aussi... L'homme est là à terre, inanimé, la voiture en morceaux gît fracassée; la machine humaine créée par Dieu, et la machine créée par l'homme halètent encore. La vie hésite, puis s'en va, comme à regret, en vérité. Le moteur de l'auto s'éteint; le cœur de l'homme ne bat plus. Et, vers le ciel des sports, deux âmes s'envolent de compagnie. Panache! panache!

Mais ce qu'il faut éviter avant tout, désormais, c'est que la machine, elle, fasse panache!

BRIDGE.

(Le "Gaulois").

L'ABBE VIGNOT

M. l'abbé Vignot, le prédicateur du carême à Notre-Dame, est arrivé hier de New-York et s'est retiré chez les messieurs de Seint-Sulpice.

Royal Baking Powder

45 CENTS pour une boite d'une livre — Chez tous les Epiciers

25 cents pour une boite d'une demi livre

La "Royal Baking Powder" est faite avec de la crème de tartre la plus pure et est absolument pure.

Royal Baking Powder assure une nourriture substantielle; elle fait les meilleurs biscuits, gâteaux et pains chauds; elle protège les familles contre le danger de l'alun et d'autres substituts nuisibles.

Royal Baking Powder sauve du temps, épargne le beurre, la farine et les œufs; elle ménage la santé.

m-j-s—(2)

GUERISON RAPIDE
Les Bienfaits du
TAROL
ou Sirop de Goudron et d'Huile de Foie de Morue du
Dr ED MORIN
BRONCHITE ETOUFFEE
JOIE DANS LA FAMILLE
CONTENTEMENT GENERAL.
AVIS POUR TOUS
Le jeune Richard, fils de William Richard, de Pointe Lévis
Le jeune Richard avait pris un gros rhume qui s'aggrava en très peu de temps—fièvre—toux—respiration difficile—douleurs dans la poitrine—manque absolu de repos—incapable de prendre aucun aliment—tel était l'état pitoyable du jeune patient lorsque le médecin appelé déclara le cas être une Bronchite aigue. Après quelques traitements inutiles, l'ont fit prendre au malade du TAROL qui arrêta le mal dans sa course rapide—le rendant à sa famille plein de santé et de forces nouvelles.
7-13-22-23

Cartes d'affaires

AVOCATS

F. J. Bisaillon, C. R.
Arthur Brossard, L. L. B.
Hector Roannes Bisaillon, L. L. B.
Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 et 13 Cote de la Place d'Armes
1a MONTREAL

McGIBBON, CASGRAIN, MITCHELL & SURVEYER
AVOCATS
Bâtisse Canada Life, rue St-Jacques, Montréal
Bell Tel. 4341. B. P. Boite 508.
R. D. McGibbon, C.R., T.C.Casgrain, C.R., M.P.
Hector E. Mitchell, Ed. Fabre Surveyer,
Douglas Armour, A. Chase-Casgrain.

BEAUDIN, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS,
1608 Rue Notre-Dame
F. Beaudin, C.R., J. Cardina, L.L.B., L.J. Loranger, L.L.B., P. St-Germain, L.L.B., H. Loranger, L.L.B.

CAMPBELL, MEREDITH, MACPHERSON & HAGUE
AVOCATS
C. S. Campbell, C.R., F. E. Meredith, C.R., R. C. Macpherson, H. J. Hague, A. L. Holden
Bureau:—Rue Saint-Jacques—Bâtisse de la Banque des Marchands. 20-1a

NOTAIRES

Tél., ces Marchands 445. Tél. Bell Main 1859
Léandre Bélanger
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
16 RUE ST-JACQUES, 216 RUE VISITATION, MONTRÉAL,
50-1an

ARCHITECTES

Tél. Bell Main 2287
GAUTHIER & DAOUST
ARCHITECTES ET EVALUATEURS
Edifice Banque d'Epargne, Chambre No. 1
180, Rue Saint-Jacques
MONTREAL 203-1y

MARCHANDS DE BOIS

O. Dufresne, Jr. & Frère
BOIS DE SCIAGE EN GROS. . .
2388, rue Notre-Dame,
MONTREAL

HOTELS

HOTEL ST. JAMES ET ANNEXE
En face de la gare du C.P.R. et tout près de celle du C.P.R.
Service prompt et bien fait.
Plan européen et américain.
GRILL ROOM
où l'on sert, de midi à 2.30 heures et de 5 à 8 heures p.m., d'excellents dîners à table d'hôte.
FRED. BOUILLON, Prop.

HOTEL RIENDEAU
ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL

Docteur V. Painchaud
Elève des Hopitaux de Paris
Spécialité: maladies de l'estomac et de la poitrine. Heures de consultations: a.m., 8 à 10 h; p.m., 1 à 4 hs et 6 à 8 hs.
No. 127b Avenue Laval
Téléphone: Est 2615. 295-1a

"Argent plaqué inaltérable."
Un Set pour le Garçon ou la Fille
doit nécessairement être en aussi bon plaqué que l'autre argenterie et même devrait être meilleur.
On sait que les enfants mordent, trottent, avec ces morceaux et que cela use; pour eux le meilleur plaqué n'est pas trop bon et est le plus économique. Nos sets estampés sont les meilleurs que l'on puisse avoir. Meilleurs pour la forme, le travail, le fini et le plaqué inaltérable.
"1847 Rogers Bros."

LA POUDRE A PATE MAGIQUE
MAGIC
PURE ET SAINE
25c LA LIVRE.
E. W. GILLETT COMPANY LIMITED
London, Eng. TORONTO, ONT. Chicago, Ill.

La Compagnie du Musée Eden
Loue et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, "Kinétoscope" pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à 206 rue St-Laurent, Montréal

NOS THEATRES

AU HIS MAJESTY'S

Un auditoire nombreuse et select s'est réuni, hier soir, au "His Majesty, pour entendre Nat. C. Goodwin, dont la réputation d'acteur est répandue par toute l'Amérique. Personne n'a été trompé dans son attente et M. Goodwin a tenu ses auditeurs sous le charme de son jeu brillant et rapide. Sa voix est chaude et sympathique, son geste souple et varié, sa figure énergique et expressive. Avec toutes ces ressources, dont il se sert toujours à propos, il incarne parfaitement dans "A Gilded Fool" le rôle d'un homme de l'Ouest, qui, le cowboy devient un homme d'affaires, et qui, après avoir fait fortune va dans une maison ducale d'Angleterre, chercher son amie d'enfance et la marie. Cette comédie sera à l'affiche pendant les trois premiers jours de la semaine. Dans la seconde partie de la semaine, une pièce exquise "The Usurper" permettra à M. Goodwin, de nous montrer ses talents sous une autre forme.

THEATRE DES NOUVEAUTES

Jamais nous avons vu vu une foule aussi compacte, s'empresser d'arriver au théâtre pour entendre une pièce.

Le trottoir était bloqué comme le contrôle l'était.

Il est regrettable que pour une scène aussi imposante, et une troupe aussi bonne, on ait une salle si petite. Le contrôle dût fermer les guichets car dès 8 heures, il ne restait plus de billets disponibles. Il est bon de répéter ici le conseil, que nous avons déjà donné : Assurez-vous de vos sièges à l'avance et vous serez certains d'avoir des places. Il est impossible de concevoir une représentation aussi brillante, aussi parfaite que celle de l'"Aiglon" aux Nouveautés.

La pièce a été montée avec un luxe de costumes, de décors et de mise-en-scène incroyable et les artistes eux-mêmes y déploient un rare de talent qui fait que ce spectacle restera le gendaire au Canada. Le public a fait une belle réception à la rentrée de Guiraud et Devoyod.

L'interprétation est grandiose et c'est la meilleure que nous ayons eu à Montréal.

Madame Varennes a joué admirablement et avec une mélancolie pleine de robustesse, le rôle du petit duc et Rostand a trouvé en elle un puissant collaborateur pour réhabiliter dans l'histoire, le malheureux petit Napoléon II.

Flambeau, nous apparu sous un nouvel aspect avec la composition étonnante et belle que lui a donnée Lefrançais. Très bien, le Metternich de Guiraud. Il a rendu le rôle largement, la voix haute, le geste nombreux. Cet interprétation a beaucoup plu. Lombard a joué son empereur avec un talent tel, que le rôle nous a paru être un rôle de premier plan. Devoyod fort applaudie, est revenue plus belle que jamais, avec la grâce séduisante de son port de reine et sa chaude diction. Mlles Lalon, Meaulle, Myrielle, Vasse, Lefrançais et MM. Carime, Nyrus, Darcey, tous les artistes ont été chacun dans une large part les artisans de ce beau et durable succès.

Mardi, 7 mars, matinée spéciale.

L'ACADEMIE DE MUSIQUE

Tous les goûts peuvent se satisfaire cette semaine à l'Académie de Musique, excepté cependant ceux qui se passionnent pour le drame ; au ceux-là, ils ont dû être fort désappointés, car au lieu de répandre des flots de larmes, ils ont ri à gorge déployée.

M. Spaulding, trouve le moyen de faire admirer son adresse et sa souplesse en faisant pouffer de rire par son excentricité.

Mlle Lilian Carllsmith, enlève par les charmes de sa voix de contralto.

Kelly et Adams amusent fort par leurs chants et danses irlandaises.

Les frères Carson, sont épatants dans leurs tours de force et leurs voltiges sur les barres solides.

Murge et Morton, sont d'excellents musiciens.

Les Gagnous sont de merveilleux équilibristes.

Le ventriloque M. Harrington est très habile avec ses marionnettes.

Et enfin, comme bouquet, les voltiges les plus folles comme les plus périlleuses sur bicyclettes par deux artistes amateurs.

En somme l'auditoire qui comblait la salle a paru goûter fort tous les numéros d'un programme qui se complétait par sa variété.

THEATRE NATIONAL

Nous nous sommes crus, hier soir, revenus aux beaux jours du Palais-Royal, quand ce théâtre donnait des pièces convenables, à la première représentation de la Chasse au Mari, de Labiche, au théâtre National, hier soir, tellement nous avons ri et de bon cœur, ri du rire sain et franc, du rire que les médecins recommandent comme l'exercice le plus hygiénique qui soit.

Nous avons tellement ri que nous osons formuler un vœu qui, nous l'espérons, rencontrera l'opinion générale du public; c'est-à-dire que de temps en temps la direction devrait nous donner de cels spectacles, aussi franchement amusants. Cela ferait diversion avec le drame sombre qui est le but premier de notre principale scène nationale.

Le public qui n'était pas habitué à l'esprit de Labiche, s'y vite mis et a ri et a applaudi à toutes les saillies des différents personnages.

M. Fertinel fut irrésistible dans le rôle du vieux notaire Dupha, sa verve enthousiasma le public et les interprètes et il fut tout le long de ces quatre actes, un feu roulant de rires et d'applaudissements spontanés.

MM. Filion et Soulier, en Carbonel et Périgin, furent très dans la note, le bourgeois simplement parvenus. Nivagys toujours élégant fit un excellent Maurice Duplan, indécis à souhait. Godeau et Palmieri, et Edgar Lajonchère et Jules Près furent drôles et amusants au possible.

Mmes. Moret, de la Barre et Bertin furent très dans la note et donnèrent du caractère à des rôles bien marqués et d'un genre si différent de celui qu'elles remplissent habituellement. Melles Marsoll et Nédelec jouèrent à la perfection leurs rôles d'ingénues ainsi que Melle Soulier, qui, dans le rôle de Joséphine, eut sa juste part d'applaudissements.

C'est un encouragement pour la direction nous le répétons, à nous donner encore de temps en temps des pièces comme celle là, qui remplissent des salles aussi combles que les drames les plus empoignants. Les vues animées nouvelles ont vivement intéressé le public; cette scène de l'ouest où l'on voit un train pillé par des bandits, est réussie à merveille. La semaine prochaine, pour les débuts de M. Ronuald Joubé, on donnera pour la première fois à Montréal, "Les Mystères du Vieux Paris," grand drame historique et sensationnel, en 11 tableaux.

AU FRANCAIS

La semaine qui s'ouvre vient de sanctionner pour le "Français" l'un des succès les plus brillants et les plus mérités que ce populaire théâtre ait jamais remporté jusqu'aujourd'hui.

"Chinatown at midnight" est assurément le plus réjouissant synopsis de gaietés chinoises qu'il soit donné de voir et d'entendre.

Splendeur des décors ; bouffonneries exhilarantes, charme ultra-oriental de ces spécimens gracieux qui donnent un féminin au nom chinois ; tout y est dans "Chinatown at midnight."

La salle, hier soir, était archi-comble.

Les "Vauldings," "Flying Parlows", "Eddie Armstrong" (une artiste canadienne), "Côté et Clements" forment la matière à des numéros épatants.

La musique y reste égale à elle-même.

AU ROYAL

Les directeurs du théâtre Royal ne trompaient pas leur public la semaine dernière en annonçant quelque chose d'extra pour cette semaine.

On ne saurait trop les féliciter de tous les efforts qu'ils font pour retenir la foule nombreuse des habitués.

Le succès répond à ces efforts et la salle est toujours trop étroite pour contenir tout le monde.

Il n'y a rien d'étonnant à cet état de choses avec la pièce qui tient l'affiche cette semaine et qui est interprétée avec grand talent par une troupe nombreuse et de premier choix.

"Nobody's Darling" nous fait vivre pendant quelques heures la vie de New-York dans plusieurs de ses phases.

De l'atelier d'une manufacture, où a lieu un accident qui met une jeune fille à deux doigts de sa perte, mais qui est sauvée par la présence d'esprit d'une jeune enfant, "Ella, Nobody's Darling," on est transportz dans les appartements d'un millionnaire.

Avec des scènes comme celles que le théâtre Royal en donne depuis quelque temps, elles lui attireront toujours un auditoire de plus en plus nombreux.

L'EAU POTABLE A LA FERME

Caractères des eaux potables.— Considérations relatives à leur choix

L'eau est indispensable à l'homme et aux animaux dont elle forme les deux tiers du poids du corps ; éliminée sans cesse de l'organisme par la respiration et les diverses sécrétions elle doit être remplacée par l'ingestment sous forme de boisson.

L'homme en absorbe environ deux litres par jour ; il lui en faut bien davantage pour la cuisson desesalis ments, ses lotions, le lavage de son linge, etc.

A la ferme où le personnel est nombreux, où les animaux sont exigeants, où la propreté est indispensable nans la plupart des locaux, on en fait une dante, si abondante même que l'approvisionnement en eau constitue, en maintes circonstances, un obstaclae sérieux à l'exploitation agricole. La sécheresse estivale de l'année qui vient de s'écouler en a fait faire, une fois encore, la fâcheuse constatation.

Il ne suffit pas, en effet, d'avoir de l'eau à sa disposition, encore faut'il qu'elle soit propre aux usages domestiques auxquels on la destine : qu'elle soit potable. Le cultivateur et ses animaux s'habituent, par le long usage à des eaux médiocres, comme ils supportent les inconvénients des climats froids ou brumeux ; mais l'usage le plus prolongé de cette boisson ne pervertit pas leur goût et aucune amélioration rurale n'est mieux applaudie que le perfectionnement des moyens propres à se procurer de la bonne eau. Il ne faut pas perdre de vue, en outre, que les eaux peuvent provoquer chez l'homme et les animaux lorsqu'elles sont mauvaises, des maladies graves, épidémiques, contagieuses. Ces maladies sont dues soit à des vers parasites dont les germes vivent dans l'eau (douve du foie, ténia, vers intestinaux, filarie, etc.) soit à des microbes (dysentrie, fièvre typhoïde, choléra, etc.)

Une eau potable ne doit contenir aucune matière en suspension, sa limpidité doit être parfaite. Une eau trouble ne doit être bue que s'il est démontré qu'elle ne contient aucun élément nuisible, encore faut-il au préalable la décanter ou la filtrer.

L'eau doit être "incolore" et "inodore" : celle qui est colorée et odorante est généralement chargée de, débris organiques provenant d'infiltrations d'égoûts, de fosses d'aisances, ou de certains liquides industriels: il faut la rejeter deil'alimentation.

On doit rechercher les eaux "fraîches" (40 deg. F.) ; trop froides, elles fatiguent l'estomac, trop chaudes elles dérangent la digestion et sont désagréables au goût.

La "saveur" est à considérer. Il est inexacte de prétendre qu'une eau n'a pas de goûe : sa saveur est très faible, certes, mais si une eau parait fade plus ou mobs amère et salée, il faut s'en méfier.

Le "gaz carbonique", dissous dans l'eau, lui communique une saveur fraîche appréciée : sa présence dans ce liquide, ainsi que celle de "l'air", est indispensable.

Ces caractères physiques de l'eau potable doivent toujours être soigneusement passés en revue. A eux seuls ils sont insuffisants pour apprécier la valeur absolue d'une eau ; mais bien interprétés ils offrent une certaine garantie et présentent l'avantage d'être à la portée de tous. Il en est d'autres qu'il ne faut pas négliger.

L'eau doit contenir en dissolution des "substances minérales" qui lui donnent de la sapidité et contribuent à la nutrition animale (magnésie, chaux). S'il reste encore quelques doutes sur les effets hygiéniques de ces substances, leur rôle pour les usages culinaires ou économiques est bien connu et leur présence en trop grande quantité est nuisible. Elles rendent l'eau "dure" ou "crue" ; les légumes y cuisent mal notamment les haricots les choux, les feuilles, et leur cuisson étant plus longue la dépense de combustible en est accrue d'autant; leur action sur la viande est très sensible, et on ne peut préparer avec une eau semblable un café ou un thé ayant le maximum d'arôme et ne la finesse.

Un excès de matières minérales est donc nuisible et se reconnait, à défaut d'analyse chimique, à ce que l'eau, dans ce cas, se trouble par ébullition, cuit mal les haricots, dissout difficilement le savon avec lequel elle donne des grumeaux.

La présence des "matières organiques" la recherche des microbes se fait par l'analyse bactériologique qui indique le nombre et la qualité de cet microorganismes et renseigne sur la salubrité de ce liquide. Une eau qui, exposé à la lumière pendant plusieurs jours dans des flacons pleins ou en vidange, se troublerait, se colorerait et dégagerait une odeur de pourri, serait trop riche en substances organiques et devrait être rejetée.

La "nature des plantes" qui croissent dans les eaux peut aussi fournir des indications très utiles. Ainsi le cresson, les véroniques ne vivent que dans les euax pures. Les joncs, patience, menthe, ciguë, et nénuphars indiquent des eaux de médiocre qualité pour la boisson; enfin les carex, les roseaux à balais croissent dans des eaux tout à fait mauvaises.

Dans le même ordre d'inées, on peut s'en rapporter à l'instinct de certains animaux ; un cheval qui n'a que modérément soif n'accepte l'eau que si elle est bonne, tandis que le chien boit même l'eau malsaine.

La quantité des eaux naturelles dépend de la "nature des terrains" dont elles proviennent. A ce point de vue, les meilleures sont celles qui ont leur origine dans des terrains granitiques et ceux dont le quartz et l'argile sont les éléments constituants: elles sont peu minéralisées, contiennent de bonnes proportions d'oxygène et de gaz carbonique, et peu ou point de matières organiques. Celles qui viennent des jurassiques crétacés et des calcaires stratifiés sont très limpides, très bonnes ; seulement elles contiennent parfois de trop fortes proportions de calcaire ce qui les rend alors dures, lourdes et indigestes.

Les plus mauvaises sont celles qui ont traversé des terrains gypseux, pyryteux, salés, riches en humus, de formation moderne.

Il faut se défier des sources abondantes de la craie : leurs eaux traversent pluies automnales ou des pluies d'orage qui ont lavé la terre y entraînant sans filtration préalable, des immondices de toute nature.

Dans les sols moyennement compacts, les germes disparaissent à partir de 4 pieds de profondeur, mais à cause des fissures qui peuvent y exister, il vaut mieux que les eaux à utiliser viennent des couches profondes : à cet égard les sources dont le débit présente une "continuité absolue" en toute saison, sont à rechercher.

De toutes ces considérations il résulte que, dans le choix judicieux de l'eau potable, il faut tenir grand compte des caractères qu'elle présente et considérer, en outre, la nature du terrain d'où elle provient, la constitution géologique de la région, l'existence des fissures dans le sol, la distance des cimetières, fosses d'aisances, fumières, lavoirs, étables, la pratique de l'épandage dans les champs environnants et même l'état de santé des habitants du voisinage.

LA PRESSE FRANCAISE ET M. ROOSEVELT

Les commentaires des journaux parisiens sur le discours d'installation du président des Etats-Unis

Paris, 6 mars.—Le discours d'installation du président Roosevelt fait l'objet de nombreux commentaires dans la presse parisienne

Le "Temps" déclare que ce discours est un hymne chantant la prospérité et la grandeur de la nation américaine. Il ajoute que ce discours montre bien que M. Roosevelt est un impérialiste, expansionniste et militariste.

Le "Journal des Débats" dit:

"Le président Roosevelt, par son discours, [illegible] lui-même et dans les destinées des Etats-Unis."

La "Patrie" dit que le discours du président Roosevelt est un manifeste hautement inspiré et que le président est conscient du rôle qu'il a été appelé à jouer et du rôle dévolu à son pays pour le bien de l'humanité.

L'EXPEDITION CHARCOT

On confirme la nouvelle que le paquebot "Français" est arrivé à Puerto-Madrin, République Argentine

Buenos-Ayres, 6 mars.—On confirme la nouvelle disant que le paquebot "Français", ayant à bord l'expédition antarctique du docteur Charcot est arrivé à Puerto-Madrin (république argentine). On a reçu, ici, le télégramme suivant envoyé par le docteur Charcot.

"Nous avons hiverné à l'Ile Wandal. Nos travaux scientifiques ont été exécutés dans des conditions favorables. La question du détroit de Bismarck se trouve résolue, notre expédition ayant franchi ce passage. Nous avons atteint la terre d'Alexandre Ier, mais la glace a empêché notre débarquement. Nous avons exploré plusieurs parties inconnues de la terre de Graham. Quoique notre navire se soit échoué et ait subi de ce chef de sérieuses avaries, nous avons pu continuer notre voyage et relever le tracé des côtes de l'archipel Palmer. Nous sommes tous en bonne santé."

Paris, 6 mars — Le docteur Charcot a télégraphié ici pour annoncer l'arrivée de son expédition à Puerto Madrin.

NOUVELLES DE MONTMAGNY

Assemblée annuelle.— De retour.— Le téléphone. — Les tribunaux.

4 mars 1905.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la "Société de Construction du district de Montmagny" a eu lieu hier soir dans la salle des Forestiers-Catholiques. Il y a été procédé à l'élection des directeurs et à la reddition des comptes du secrétaire-trésorir.

—Mme Geo. E. Fournier est de retour de Montréal, où elle était allée visiter les expositions de modes du printemps.

—On nous dit qu'une trentaine de bornes de téléphone de la compagnie Bellechasse seront installées sous peu dans la ville. Des travaux assez considérables ont été faits dernièrement, à Montmagny, par cette compagnie qui a placé son bureau central chez M. Elzéar Dion.

—Le terme régulier de la Cour Supérieure et de la Cour de Circuit s'est ouvert jeudi, sous la présidence de l'honorable juge H. C. Pelletier.

—M. Abel Bernatchez procède actuellement à l'inventaire à la "Compagnie Manufacturière de Montmagny."

—M. Albert Hébert, ecclésiastique au Séminaire de Québec, est venu se reposer pendant quelques semaines dans sa famille.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Les modifications aux bills d'autonomie.— La création d'un service de distribution rurale.— Les subventions des provinces.

Ottawa, 6 mars (Spéciale).— On a parlé beaucoup aujourd'hui, mais de besogne, point.

M. Borden, chef de l'opposition, a demandé au gouvernement si la rumeur disant que des modifications seront apportées au bill d'autonomie est fondée. Il a demandé de plus au gouvernement de donner avis à la Chambre des modifications qui pourraient être apportées au bill en question.

Sir Wilfrid LAURIER a répondu, que, lorsqu'un bill est présenté à la Chambre, il est amplement expliqué ainsi que la chose se fait d'après la procédure suivie en Angleterre. Il est donc inutile de demander de donner d'autres explications ou des avis de modifications à la deuxième ou troisième lecture.

M. LENNOX a demandé ensuite copie de toute correspondance, écrits dossiers, documents, mémoires ou renseignements, manuscrits ou imprimés, en la possession ou sous le contrôle du département des postes, concernant la création du service de distribution rural au Canada ou la manière d'établir ou administrer un semblable service et son coût probable. Aussi tous renseignements que le département possède sur l'opération d'un service semblable aux Etats-Unis ou ailleurs, et son coût annuel et autres détails.

Sir Wm. MULOCK a répondu que le système de distribution rurale aux Etats-Unis n'avait pas été un succès. Au contraire, chaque année, le déficit augmentait considérablement. De fait le mode de distribution rurale coûtait vingt-cinq millions de dollars. Le ministre des postes a ajouté que le moment n'était pas venu pour établir au Canada un système de distribution rurale. Dans certains pays, la chose peut se pratiquer assez facilement. Si le gouvernement n'en retire pas grands bénéfices, au moins il ne perd pas grand'chose. Il est assez possible que plus tard, lorsque le moment propice sera venu, le système de distribution rurale pourra être adopté, mais pour le moment, il ne faut pas y songer.

M. CARVELL a demandé copie de tous mémoires, papiers ou documents soumis au gouvernement du Canada de la part des diverses provinces du Canada, demandant avec instance un réajustement des subventions des provinces, et de toutes réponses faites à ce sujet. Aussi copie de toute correspondance entre le gouvernement du Canada ou aucun de ses membres et des gouvernements des diverses provinces, ou aucun de leurs membres concernant ledit réajustement.

Sir Wilfrid LAURIER a répondu que le sujet avait été quelque peu étudié par le gouvernement, mais que rien de définitif n'avait été fait.

Quant à lui, a dit sir Wilfrid Laurier, il était d'avis que la loi accordant des subventions aux provinces n'était pas assez large et qu'il serait bon d'y apporter maintenant des modifications. Quoi qu'il en soit, sir Wilfrid a exprimé le désir de voir les représentants des différentes provinces s'entendre avec le gouvernement fédéral sur une loi pour l'avenir.

Avant la fin de la séance, sir Wilfrid LAURIER a informé la Chambre que l'on discuterait demain le bill des élections de M. Fitzpatrick, après quoi on étudierait les crédits du ministre de la marine.

A LA COMMISSION SCOLAIRE

La commission scolaire a discuté hier matin la requête que présente la paroisse St-Michel à la législature pour obtenir son érection en municipalité scolaire.

Le bill que présente M. l'abbé Kiernan, curé de cette paroisse demande que la paroisse irlandaise St-Michel, qui comprend les catholiques de langue anglaise des paroisses Saint-Denis, St-Edouard, Villeray, Saint Jean de la Croix, d'Outremont, Saint Enfant Jésus, soit incorporée en corporation scolaire distincte, avec tous les droits et privilèges que comporte cette érection. La commission scolaire n'a pas voulu laisser passer ce bill sans protester et la réunion d'hier a été convoquée d'urgence. Etaient présents, outre Mrg Rocicot, MM. les abbés Troie, curé de Notre-Dame, LePailleur, curé du Mile-End, le R.P. Foucher, C.S.V., curé d'Outremont, ces deux derniers invités comme représentant leurs municipalités scolaires, MM l'échevin Vallières, Semple, P. G. Martineau, C. Piché et Lacroix, directeur général des écoles, secrétaire.

M. Martineau s'oppose à ce bill, pour ne pas créer de précédent.

Les écoles séparées reposent sur la différence de religion et non sur la différence des races. Au moment où nous combattons pour obtenir les écoles séparées dans l'ouest n'allons pas donner une arme à nos adversaires en nous divisant.

L'échevin Vallières fait remarquer que si ce bill devient loi, chaque année voudra avoir ses écoles et nous aurons des écoles syriennes, des écoles italiennes, etc. La commission a déjà refusé de subventionner des écoles syriennes.

M. l'abbé LePailleur est d'avis qu'il faut faire quelque chose pour les catholiques de langue anglaise. M. l'abbé Morin, curé de Saint-Edouard, a donné un exemple à suivre en donnant dans l'école de sa paroisse des classes en anglais. Pour lui il suggererait que les commissions scolaires catholiques payent la moitié de la contribution de chaque élève irlandais.

M. Martineau, dit que s'il y avait une école près de l'église St-Michel, il serait absurde d'y envoyer des élèves qui demeurent à Outremont et alors ces élèves paieraient pour une école dont ils ne pourraient se servir.

Que les enfants qui habitent Outremont aillent à l'école dans cette paroisse, que ceux qui habitent les autres paroisses fréquentent les écoles qui y sont situées. Ils auront les classes dans leur langue et nous ne bouleverserons pas notre code.

M. Lacroix fait remarquer que dans toutes les écoles de la commission une demi-heure par jour est exclusivement consacrée à la langue anglaise et que certaines matières, telle que la tenue des livres, sont toujours enseignées en anglais.

Ceci rencontre donc les suggestions; qu'on retienne les élèves dans nos écoleur langue et l'on pourrait au besoin augmenter la durée de cet enseignement.

M. Semple dit qu'il n'a jamais entendu sire que les catholiques de langue anglaise voulussent se séparer des catholiques canadiens-français, si nous nous divisons, nous succomberons.

Les commissaires ont été unanimement opposés au bill de M. l'abbé Kiernan et ont adopté à l'unanimité la résolution suivante :

"Attendu que la paroisse St. Michael a donné avis qu'elle s'adresserait à la législature, à la présente session, demandant son incorporation en corporation scolaire ;

"Attendu qu'il est rumeur que d'autres paroisses situées dans les limites de la municipalité scolaire de Montréal ont l'intention de présenter pareille requête :

"Considérant que l'organisation des écoles séparées n'a d'autre but que de conserver à la minorité dans toute sa plénitude l'exercice des libertés religieuses ;

"Considérant de plus que les affirmations faites dans la presse au sujet de l'insuffisance de l'enseignement de la langue anglaise dans les écoles relevant de cette commission, sur lesquelles on appuiera probablement cette requête, sont inexactes ;

"Considérant que la division projetée entre catholiques canadiens-français et catholiques irlandais n'a pas sa raison d'être au point de vue de l'économie de notre code scolaire ;

"Considérant qu'une telle division qu'aucune raison quelconque ne justifie priverait cette commission de revenus assez considérables sans diminuer en rien ses dépenses ;

"Cette commission prie la législature provinciale de conserver sur ses bases actuelles la loi scolaire."

Comme le temps presse, M. l'échevin Vallières fait décider à l'unanimité que Mgr Racicot, MM. Semple et Martineau soient délégués à Québec pour s'opposer au bill de M. l'abbé Kiernan.

—

Mme Oscar Dufresne, épouse de l'ancien acteur de la [illegible], est morte hier, à sa résidence No. 730 rue Cherrier. La défunte a succombé après une maladie de quelques jours seulement. Elle laisse dix enfants, dont l'aîné a 16 ans et le plus jeune trois semaines seulement.

Mme Dufresne, née Marie-Léocadie-Clarinda Pigeon, était âgée de 37 ans et 5 jours.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 8 du courant, à l'église Saint-Louis de France.

LA CIE S. CARSLEY,

Le SUCCÈS de la VENTE des SOIERIES
EST SANS PRECEDENT

L'excellence merveilleuse des qualités est l'objet de remarques spéciales. Le nombre des nuances est aussi favorablement commenté. Il y a différence marquante entre les ventes à sacrifices antérieures et celles d'aujourd'hui où on avait [illegible] de bonnes valeurs, mais où le choix des nuances se limitait à deux ou trois lignes. Les nuances comprennent 35 effets différents, toutes les plus favorites de Madame la Mode.

Quelques lignes suggestives : —

Un noir brillant et riche, soie Merveilleux, 20 pouces de large. Qualité extra. Prix régulier, 50 cents. Prix de vente. . . . 37c

Magnifique Peau de soie, remarquable pour ses qualités de résistance. Série de couleurs variées, y compris le noir. Régulier, 50c. Prix de vente. 40c

Mousseline noire superbe, fini extra brillant, 21 pouces de large. Prix régulier, 70c. Prix de vente, la verge. 57c

Soie taffetas indéchirable, immense assortiment de couleurs, y compris le noir, splendide qualité. Prix régulier, 70c. Prix de vente 65c

Immense Envoi de Tapis, Qualité Supérieure
Axminster, Velours, Bruxelles

L'envoi le plus considérable de tapis de haute valeur qui ait jamais été importé. Le contrôle qu'exerce la maison Carsley sur les marchés lui a permis d'obtenir certains escomptes spéciaux pour argent comptant, ce qui fait que nous sommes capables d'offrir des tapis de haute valeur à des prix considérablement plus bas qu'il soit possible d'en obtenir ailleur pour des qualités semblables. De plus, vous avez la garantie de la maison Carsley sur l'efficacité de fabrication de ces tapis.

Tapis Velours 98c

D'apparence superbe, élégant de dessin, sur la durée desquels on peut se fier. La nouvelle série des nuances est réellement originale et comprend des effets vraiment artistiques. Prix, la verge. 98c

Tapis Axminster $1.35

Les patrons de ces tapis de première qualité sont de description superbe, pendant que les effets de couleur sont suprêmement de toute beauté. Les prix de ces superbes tapis commencent à. $1.35

Vente Etonnante de 100,000 verges de Rubans

Probablement la plus grande vente de rubans de satin et de soie qua Montréal ait jamais connue, et ce qui est remarquable, à l'heure même où les rubans atteignent le zénith de leur utilité.

A 1c. — Des centaines de pièces de rubans de soie et de satin de 1 à 2 pouces de largeur. Valeur régulière, de 5 à 10c. Prix de vente, la verge. 1c

A 5c. — Assortiment spécial de rubans de satin. Une grande variété de couleurs vives et de fantaisie. Valeur régulière. . 10c

A 7c. — Rubans de fantaisie, 3 pouces de largeur, trame blanche, soies rayées en noir. Régulier, 15 cents. Prix de vente. . . . 7c

A 9c. — Un ruban de couleur, rayé, de 3 1-2 pouces de largeur, rouge, bleu, fauve, ciel, blanc, etc., Régulier, 18 cents. Prix de vente. 9c

A 11c. — Ruban de riche taffetas, 3 pouces de largeur, beau noir brillant. Valeur régulière, 15c. Prix de vente, la verge. . . 11c

A 16c. — Un ruban de satin Duchesse, qualité exquise, souple. Dans tous les nouveaux tons. Largeur, 3 pouces. Valeur régulière, 18c. Prix de vente. 12½c

UNE SUPERBE EXPOSITION PRINTANIERE
De Vêtements de Dames

Nous avons fait tout le possible, ces derniers mois, pour l'inauguration hâtive de cette exposition. Nous sommes maintenant sûrs que les modèles sont parfaits, ils correspondent aux plus récentes créations américaines et européennes.

La foule qui n'a cessé de circuler dans le rayon des manteaux nous a démontré que nous avons réussi. Description :

Une jaquette de promenade ajustée, genre tailleur, en beau drap de la nouvelle teint tabac, avec applications et boutons de fantaisie, doublée en satin. Prix. $12.25

Un élégant costume-blouse. — Modèle importé de Paris en soie taffetas brun doré, la blouse est faite avec empiècement froncé, dos à plis box et devant avec motifs de velours et corde, manches amples avec bandes de poignet d'ajustement collant. Collet et ceinture séparés. Jupe à plis box, large volant froncé, avec perles. Prix $25.80

NOUVELLE EXPOSITION DE MEUBLES

Meubles qui feront faire un pas à l'ameublement de votre maison et l'embelliront. Les prix des meubles du Big Store sont toujours de 10 à 15 pour cent au-dessous de ceux des autres magasins.

7 (seulement) tables à rallonge, finies en chêne doré. Grandeurs du dessus, 3 pieds 6 pouces, avec 6 pieds solides, 6 pieds d'extension. Valeur régulière, $6.50. Aujourd'hui. $5.25

5 (seulement) porte-chapeaux solidement faits en orme, finis en chêne doré, Glace biseautée de 12 x 20 ; boîte-siège appliqués doubles. Grandeur, 6 pieds 6 pouces de hauteur par 2 pieds 6 pouces de largeur. Valeur, $9.50. Aujourd'hui. $7.75

LA CIE S. CARSLEY, Limitée
1765 à 1783 Notre-Dame. 184 à 194 St-Jacques.

CE SOIR STADIUM MARDI

GRANDE MASCARADE DU MARDI GRAS

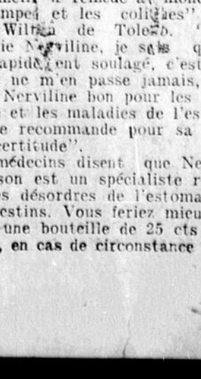
Par les Membres du Montagnard A.A.A., au Bénéfice de l'Hopital Notre-Dame.

Tous les patineurs, dames et messieurs sont cordialement invités à se joindre à nos membres et concourir pour les douze prix offerts pour le meilleur costume.

Tous les patineurs sont requis de se rendre de bonne heure, afin de prendre part au couronnement du ROI MARDI-GRAS.

Patineurs et Spectateurs, Admission, - - 25 cts.

BOUTELLEAU & Cie



Les appréciateurs de Cognac trouveront une boisson idéale dans . . . . . .

COGNAC BOUTELLEAU

X.V.O.B. 1831.

C'est la crême des Fines Eaux-de-Vie de la Charente.

—EN VENTE PARTOUT—

HUDON, HEBERT & CIE, Montréal, Agents.

EXCURSION SPECIALE A OTTAWA

Les chemins de fer Grand-Tronc et Canada Atlantique offrent au public de Montréal l'occasion de visiter Ottawa le 9 mars, au taux réduit d'un passage simple pour le voyage aller et retour. Billets bons pour aller par train spécial seulement, départ de la gare Bonaventure à 8.00 a.m., le 9 mars, et bons pour revenir, départ d'Ottawa, par train spécial, le soir du 9 mars, et aussi par tous les trains réguliers, les 9 et 10 mars.

Pour plus ample informé, s'adresser 137 rue Saint-Jacques, ou à la gare Bonaventure.

Maîtrant des Crampes

Il est des moments où la douleur est si profonde que vous croyez réellement que c'est la mort. En un instant vous pouvez guérir les crampes avec Nerviline. L'avez-vous déjà essayé? — "Je crois que Nerviline est le meilleur remède au monde pour les crampes et les coliques" écrit W. B. Wilson de Toledo. "Quand j'emploie Nerviline, je sais que je serai rapidement soulagé, c'est pourquoi je ne m'en passe jamais. J'ai trouvé Nerviline bon pour les maux de tête et les maladies de l'estomac, et je le recommande pour sa force et sa certitude".

Les médecins disent que Nerviline de Polson est un spécialiste régulier pour les désordres de l'estomac et des intestins. Vous feriez mieux d'en garder une bouteille de 25 cts à la maison, en cas de circonstance imprévue.

CIGARETTES



SWEET CAPORAL

fumées universellement

PROVINCE DE QUEBEC — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure. — No 1486. — Dame Marie Nantel, de la cité de St-Henri, dit district, épouse de Ovila Filppi, graveur, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice, a intenté une action en séparation de biens contre son dit époux. — Montréal, 27 février 1905. — Pelletier & Létourneau, avocats de la demanderesse.

57—22-1-5

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
La Cie d'Imprimerie Industrielle
PROPRIÉTAIRE.
J. A. CARUFEL, Gérant.

ABONNEMENTS
ÉDITION QUOTIDIENNE
Montréal (livré à domicile) $3.00 par an
Hors Montréal (par la malle) 2.00 " "
ÉDITION HEBDOMADAIRE 1.00 " "

TÉLÉPHONE BELL:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

Tout doit être adressé,
LE JOURNAL,
71 Rue Saint-Jacques, Montréal

A NOS CREANCIERS

Le "Journal" ne doit pas beaucoup, mais enfin on doit toujours quelque chose et le "Journal" ne veut rien devoir à personne.

Ainsi nous donnons avis aux créanciers de la Compagnie Industrielle de nous faire tenir leurs réclamations,et que dans les 30 jours, qui vont suivre, toutes les créances seront soldées à 100 centins dans la piastre.

GERIN NORMAND,
Président.

"L'ECHO DE CHARLEVOIX" ET M. R. FORGET, M. P.

L'"Echo de Charlevoix", du 2 mars 1905, publie la rétractation suivante:

RETRACTATION

Durant la dernière campagne fédérale, nous avons combattu violemment la candidature de M. Forget.

Dans l'ardeur de la lutte, certains articles ont été publiés dans notre journal, attaquant l'honneur et l'indépendance du député actuel de Charlevoix et de ses amis.

M. Forget nous demande une rétractation, — non pas tant pour lui-même que pour ses partisans et les électeurs en général du comté qu'il représente aujourd'hui à Ottawa. Nous nous rendons volontiers à cette demande.

D'après les renseignements que nous avons reçus depuis la lutte, nous devons à la vérité d'affirmer que ces accusations étaient imméritées. Nous ne voudrions pour rien au monde attaquer injustement la réputation d'autrui.

Tout en restant adversaires politiques de M. Forget, nous nous faisons un devoir de justice et de loyauté de répudier ces accusations et de reconnaître la parfaite honorabilité de M. Forget et de ses amis de Charlevoix.

(L'"Echo de Charlevoix", 2 mars 1905.)

LES IRLANDAIS

Mgr. Racicot, administrateur du diocèse, nous communique la note suivante:

Archévéché de Montréal,
6 mars 1905.

En vertu d'un indult apostolique du 3 mai 1903, Mgr Racicot, administrateur du diocèse dispense de l'abstinence tous les catholiques irlandais de la ville et de la banlieue pour la fête de saint Patrice qui tombe cette année un vendredi. Tous les autres fidèles qui prendront part à la célébration de cette fête jouiront du même privilège.

P. PERRIER,
Chancelier, "pro tempore".

LA HAUSSE DU PAIN

Le prix du pain a été haussé de un centin hier.

A LA VOIRIE

La commission de la voirie s'est réunie hier après-midi avant la séance du conseil.

On a reçu tout d'abord une délégation conduite par M. l'abbé Demers, demandant que l'ouverture de la rue Gain se fasse à titre d'amélioration publique, dont la nécessité s'impose.

Cela permettra, entre autres choses la construction d'un couvent projeté estimé à $50,000.

L'échevin Ricard a parlé en faveur de l'entreprise, et un sous-comité a été chargé de voir à la chose.

L'hon. L. O. Taillon, s'est aussi présenté, au nom de la succession Lynch pour demander aussi la même chose en faveur de la rue Logan, qui se trouve sur le role homologué depuis 25 ans, tant pour le prolongement que pour l'élargissement et cependant la ville ne fait rien.

Il en est de même de la rue Larivière entre les rues Demontigny et Dumont.

Le tout a été déféré au même souscomité pour rapport.

L'échevin Sauvageau, déclare ensuite qu'il a fait une enquête et que la majorité des citoyens intéressés veulent conserver le nom de la rue St-Antoine que l'on voulait changer en celui de Craig.

Les échevins Turner, Bastien et Leclaire sont nommés pour voir les Commissaires du port au sujet de l'expropriation de la traverse de Longueuil et l'on ajourne après quelques affaires de routine.

LES A TOUS SUPPLANTES

Le BAUME RHUMAL par son efficacité, a supplanté tous les remèdes préconisés jusqu'à ce jour pour le traitement des affections de la gorge et des poumons. Dans toutes les pharmacies, 25 cts la bouteille.

UN INCENDIE A ACTINOLITE

Belleville, Ont., 6 mars.—Un incendie a détruit ce matin le magasin de Robert Moore, à Actinolite, un village à quelques milles de Belleville. Une grande quantité de marchandises a été brûlée et l'édifice a été réduit en cendres.

Les pertes sont couvertes par l'assurance.

Il y a deux mois l'autre magasin du village appartenant à M. Roberts a aussi été détruit par le feu.

INCENDIE AUX TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières, 6 mars. —Le moulin à raboter de Baptist ici a été en partie détruit par un incendie ce matin. Assurance : quatre mille cinq cents dollars.

Le Journal

Par suite d'un concours de circonstances déplorables, il est devenu impossible de continuer plus longtemps la publication du "JOURNAL". Le défaut d'encouragement, la démoralisation du parti conservateur, l'indifférence de nos amis et l'hostilité non déguisée de certains chefs du parti ont enlevé au "JOURNAL" tout espoir de se consacrer à la défense des intérêts de ce parti, pour lequel nous avons peiné, lutté et combattu, depuis cinq ans, au prix de beaucoup d'énergie, de sacrifices de temps et d'argent. Nous nous plaisons à reconnaître aussi que, dans notre courte mais active carrière, nous avons rencontré de chaudes sympathies et de fortes amitiés. Nous nous plaisons à vanter le dévouement inaltérable de notre personnel, l'esprit d'union et la saine camaraderie qui ont toujours caractérisé les relations des rédacteurs avec la direction. Tous nous sont restés fidèles jusqu'à la fin et nous les en remercions.

Le "JOURNAL" avait été fondé comme organe de parti et il ne fut ni traître ni renégat. Fidèle à ses chefs, il n'a pas craint néanmoins de désavouer les mesquineries de ceux à qui l'égoisme et l'ambition personnelle avaient fait oublier la considération qu'ils devaient à ceux qui s'imposaient les plus lourds sacrifices.

Depuis les défaites de 1900 et 1904, le parti conservateur de la Province de Québec a marché en aveugle, dans un désarroi fatal. La faiblesse en haut, l'indifférence en bas, chez tous l'incertitude d'agir et le manque d'équilibre, chez plusieurs le dégoût des hommes et des choses de parti, l'impuissance de remédier au mal, voilà l'état du parti conservateur.

Un organe de parti ne saurait plaire à tout le monde et le "JOURNAL" ne le peut pas. On lui pardonnera sa franchise. Avant de tomber, il a bien le droit de mettre le doigt sur la plaie et de dire au parti conservateur: "Guéri-toi, puisqu'il en est temps encore !"

Pour avoir été courtisé depuis quelque temps par une faction du parti libéral, le "JOURNAL" a reçu des horions de la part de certaine gent pudibonde, qui a crié au scandale, à la trahison, nous dénonçant comme des hypocrites. Le "JOURNAL" n'a rien dit qui fût contraire aux intérêts du parti conservateur, dont il n'a jamais rien reçu et dont il n'espère rien, et l'"Evénement," qui devrait savoir mieux, a été un peu pressé de nous jeter la pierre. Nous n'avons pas comme l'"Evénement" de réclamation à faire contre le comité d'organisation du parti conservateur pour services rendus, et là où la loyauté se paie on a le devoir d'être pour le moins indulgent.

Nos adversaires politiques nous rendront cette justice que nous les avons combattus à visage découvert, sans merci ni relâche, et nous prenons congé d'eux sans honte comme nous prenons congé des autres sans regret.

GASPARD PETIT EST ACQUITTE

Une forte preuve a été donnée contre l'Italien Siscento accusé du meurtre de Beaulieu

Le procès de Joseph Siscento, accusé d'avoir tué Cyprien Beaulieu, le 14 décembre dernier est commencé depuis hier matin aux assises criminelles.

Les jurés sont les suivants:

J. Etienne Quintal, président, Anselme Lavigne. Félix Messier, Jos. A. Lapierre, Gustave Paulin, Alfred Collins, Homère Lebeau, Ferdinand Maccabé, Hector Perrault, Napoléon Laurin, Alfred Bérubé, Emile Bissonnet.

M. le juge Choquet est le premier témoin entendu.

C'est lui qui a présidé à l'enquête préliminaire. Il a aussi reçu la déposition "ante mortem" de la victime en présence de l'accusé, de l'interprète Viglino et du sténographe A. Beauchemin.

M. Cyprien Martin, oncle de la victime est ensuite interrogé.

Se voyant poussé dans le tramway le 14 décembre au matin, Siscento s'est levé a dit le témoin et a frappé Beaulieu à la tête. Ce dernier a riposté de trois ou quatre coups de poing à la figure de l'accusé.

M. Joseph Rossignol a corroboré le témoignage de M. Martin.

A la séance de l'après-midi M. Gib. Hart a raconté que Beaulieu avait poussé ses voisins pour lui faire une place, là-dessus Siscento a frappé Beaulieu à la figure et celui-ci lui a remis coup pour coup.

Le Dr. Campbell de l'hôpital Général, qui avait pansé le défunt fait un rapport détaillé de ses blessures et prétend que Beaulieu est mort d'un coup de couteau reçu dans l'abdomen.

Ont encore fait rapport les Docteurs McTaggart et Dugas, médecins qui ont fait l'autopsie du défunt.

M. Alfred Poirier a fourni un fort témoignage à la couronne.

Le témoin a vu l'accusé Siscento frapper Beaulieu; il ne sait cependant si c'est avec un couteau, bien qu'il l'ait vu un instant plus tard avec un canif à la main.

Les témoins suivants ont aussi été entendus : Edouard Roblin. Arthur Sicotte et le sténographe Albert Beauchemin, qui a pris verbatim la déposition "ante mortem" du défunt. Cependant il avoue, que selon son habitude, il n'a pas sténographié les questions que le juge avait posées au moribond.

Mtre A. Wilson, avocat de la défense fait remarquer à l'hon. président du tribunal, que ces questions auraient du être sténographiées.

De fait le juge Trenholme remarque que cette objection à sa valeur et déclare qu'il rendra sa décision ce matin sur ce point.

Les grands jurés ont fait leur rapport final en déclarant qu'il y avait accusations fondées contre Napoléon Lapointe, meurtre de sa femme; Alphonse Desjardins, vol; Nathan Harrovitch, tentative de corruption; Israël Shouesisky, vol et tentative de corruption ; J.-X. Pauzé, vol "ignoramus" ; Gaspard Petit dit Lauriot, homicide involontaire, "ignoramus"; G. Migniella, vol et assaut, "ignoramus."

Les grands jurés se sont vus refuser la traditionelle visite de la prison et du pénitencier, des inspecteurs ayant été nommés spécialement pour s'occuper de la chose.

Gaspard Petit, dit Lauriot a été acquitté et a été reconduit chez lui hier soir par son défenseur Mtre Jos. Archambault.

La cour a été ajournée à dix heures, ce matin.

LA COMMISSION DES VOIES D'EAU

Elle a eu sa première réunion et a élaboré un programme

Ottawa, 6 mars (spéciale).—Pour la première fois la commission internationale des voies d'eau limitrophes s'est réunie aujourd'hui. Un programme a été préparé, qui sera soumis au ministre des travaux publics. Ce dernier devra faire rapport au conseil à une prochaine réunion.

Les membres de la commission rencontreront leur collègues américains à Buffalo ou à Détroit. La question de la rivière St-Jean, dans le Nouveau-Brunswick sera d'abord étudiée. Des barrages ont été établis sur cette rivière par les Américains et nuisent au commerce du bois, ce qui est en contravention avec le traité Ashburton. Les membres de la commission se rendront à St-Jean, le mois prochain, afin d'étudier les obstacles, dont se plaignent les commerçants de bois.

LIBERE

Ste-Scholastique, 6 mars. — Le fameux Joe Kennatosse a été libéré samedi, après avoir payé $75.

Pour guerir un rhume en un jour

Prenez des Tablettes Laxatives Bromo-Quinine. Tous les pharmaciens remettent l'argent si elles ne guerissent pas. La signature E. W. Grove est sur chaque boite. 25c

La Protection contre le Feu

Le règlement relatif à la construction des bâtiments à Montréal sera refondu, de manière à assurer une plus grande sécurité contre les incendies

L'ENTRETIEN DES ORPHELINS PAR LA VILLE

La séance du conseil de ville d'hier après-midi a été consacrée en grande partie, à l'étude du règlement amendant le règlement No. 260. concernant les bâtiments de Montréal.

Ce projet de règlement est très volumineux ; c'est toute une refonte des lois municipales, se rapportant à la construction 38 sections, dont un grand nombre contiennent plusieurs sous-sections.

On a interverti l'ordre des procédures pour prendre ce fameux règlement en considération, dès le commencement de la séance. On a terminé ce travail à la trente-troisième section.

Voici quelques-unes des clauses adoptées :

Sect. 2.—La section 22 dudit règlement No. 260 est amendée en remplaçant le paragraphe (b) par le suivant :

"(b) Les hangars employés comme dépendances pour les bâtiments de la 1ère et 2ème classes, pourvu que le toit soit couvert de matériaux à l'épreuve du feu, que les côtés ou extrémités fermés soient revêtus de brique ou d'autres matériaux incombustibles, que lesdits hangars n'aient pas plus de trois cents (300) pieds de superficie et pas plus de vingt (20) pieds de hauteur jusqu'au sommet du toit, et qu'ils reposent sur une fondation en pierre ou sur des piliers de pierre."

Sect. 3.—La section 29a dudit règlement No 260 est remplacée par la suivante :

"29a.—Des hangars n'excédant pas douze (12) pieds de hauteur à partir de leur point le plus élevé pourront être construits en bois en arrière des bâtiments de la troisième classe, pourvu que le toit et les côtés de tels hangars soient couverts de matériaux incombustibles, et pourvu aussi que le terme "hangars" soit interprété de manière à signifier une construction avec toit incliné d'un côté.

Sect. 5.—La Section 32 dudit règlement No 260 est amendée en remplaçant le 3ème paragraphe d'icelle, intitulé "Briquetage", par le suivant :

"BRIQUETAGE.— Les murs et piliers de tous les bâtiments devront être solidement assujettis avec une rangée de boutisses au moins à tous les 5 rangs de briquetage ou leur équivalent, et parfaitement liés ensemble au moyen de joints remplis de mortier. Ils devront être construits en lignes et être élevés d'aplomb. Les murs de chaque étage devront être construits de la pleine épaisseur jusqu'au sommet des solives supérieures. Toutes les briques qui seront posées à une époque de l'année où il ne gèlera pas devront être bien mouillées immédiatement avant d'être posées. On ne fera aucune construction sur des murs ou piliers ou parties de murs ou de piliers qui seront gelés ; quand la température accusée par le thermomètre sera au degré de congélation ou audessous, on devra faire entrer du ciment hydraulique dans la composition du mortier pour les ouvrages de briques."

Sect. 8.—La section suivante est ajoutée après la section 96 dudit règlement No 260 :

"96 (a).— Tous théâtres, pensionnats, orphelinats, hospices et hôpitaux ainsi que tous bâtiments de plus de cinquante (50) pieds de hauteur devront être construits à l'épreuve du feu, conformément à l'article 97 du présent règlement".

La partie du règlement concernant les théâtres est la plus importante ; elle se lit comme suit:

"(hh) Tout édifice servant de théâtre public, où un prix d'entrée est exigé et dans lequel des décors mobiles sont employés, ainsi que toutes exigé et dans lequel des décors mobiles sont employés, ainsi que toutes salles publiques où 300 personnes ou plus peuvent s'asseoir et où des décors mobiles ne sont employés qu'occasionnellement, devront, sous 90 jours après l'adoption du présent règlement, être aménagés de manière à remplir les exigences des clauses suivantes dudit règlement:—

1—Le minimum de largeur des allées, avec côtés divergeants, devra être d'au moins 2 pieds 8 pouces à l'extrémité aboutissant à la scène et de pas moins de 3 pieds de largeur à l'autre extrémité. Le minimum de largeur des allées, avec côtés parallèles, sera de 3 pieds. Chaque allée devra conduire directement à une sortie Il ne devra pas y avoir plus de 10 sièges dans une rangée quelconque entre les allés. Les sièges ne devront pas avoir moins de 22 pouces de largeur au sommet du dos. Les rangées de sièges devront être espacées d'au moins 2 pieds 10 pouces d'un dos à l'autre. Il ne devra pas y avoir plus de 5 sièges dans aucune rangée entre une allée et le mur, les loges ou les baignoires. Toutes les allées devront déboucher directement, sans détour, dans une sortie. Aucun foyer ne s'ouvrira sur le théâtre proprement dit si ce n'est par des portes de sortie. Une lumière devra être placée et maintenue de manière à éclairer parfaitement toutes les issues et tous les endroits où il y a des marches dans lesallées ou dans les corridors. Toutes les allées,, tous les couloirs et corridors devront être tenus libres de pliants, chaises, pliantes, sièges, canapés ou autres obstructions, et il ne sera permis à aucune personne de se tenir debout ou de se placer dans aucune desdites allées, couloirs ou corridors pendant aucune représentation, service, exhibition, conférence, concert ou réunion publique quelconque. Aucun corridor ne devra avoir moins que 4 pieds de largeur et aucune porte ne devra avoir moins de 3 pieds de large. Les portes devront toutes s'ouvrir par en dehors ou glisser dans un espace clos, et elles ne devront être pourvues d'aucune serrure quelconque. Les portes d'entrée devront être suffisamment grandes pour donner passage à tout l'auditoire, 20 pouces de largeur devant être alloués pour chaque 100 sièges permanents (ou fraction de ce chiffre) que renfermera la salle du théâtre. La largeur de tous les escaliers et corridors devra être calculée sur la même base. Aucune glace ne devra être placée de manière à présenter l'apparence d'une porte, d'une sortie, d'un couloir ou d'un corridor, lorsqu'il n'y aura pas en réalité de portes, de sortie, de couloir ou de corridor, et il ne devra pas non plus y avoir de fausses portes ou de fausses fenêtres donnant l'apparence d'issues là où il n'en existe pas réellement.

2. Il devra y avoir des sorties à l'extrémité de chaque allée, couloir et escalier, et aucune telle sortie, porte ou escalier n'aura moins de 3 pieds de largeur. Toutes les sorties devront être tenues libres de toutes obstructions quelconques. Les appareils de sauvetage et les escaliers extérieurs devront être couverts de manière à empêcher que la neige et la glace ne s'y accumulent. Toute cour dans laquelle se trouvera un appareil de sauvetage devra avoir accès, directement et sans obstruction, le long de la surface du sol, à une rue, ruelle ou cour débouchant dans une rue ou ruelle, où l'on puisse arriver sans avoir à passer dans, à travers ou sur aucun bâtiment, à moins, que ce ne soit par un passage à l'épreuve du feu, de 4 pieds de largeur, au niveau de la cour ou du sol. Toutesles portes dans toutes les ouvertures devront être construites de manière que, lorsqu'elles seront ouvertes, elles n'obstruent aucune autre entrée de porte, ouverture ou passage.

3—Les portes des sorties ne devront pas être masquées par des draperies et ne devront pas non plus être fermées à clef ou verrouillées pendant le temps que ledit théâtre ou salle publique sera ouvert au public, mais elles devront être construites et disposées de façon à pouvoir être ouvertes par en dedans sans résistance.

4—Dans les théâtres où il n'y aura pas de mur de brique entre la salle et la scène, il devra être construit un mur de brique solide, de l'épaisseur prescrite par la section 52 du présent règlement (tableau No. 1), ou un mur en autres matériaux incombustibles, tels que terre cuite, composée d'amiante, fibre de scorie (mineral wool) etc., approuvés par l'Inspecteur des Bâtiments.

5.—Tous les théâtres devront être pourvus d'un rideau d'amiante ou d'acier, approuvé et éprouvé, montant et descendant verticalement, à l'épreuve du feu du côté de la scène et installé de la manière prescrite dans la section 99 (n) du présent règlement."

Sect. 33.— La section 101 dudit règlement No 260 est amendée en y ajoutant le paragraphe suivant :

"(j).—Tous les passages et allées dans les églises, chapelles, restaurants, hôtels, gares de chemins de fer et autres bâtiments servant ou destinés à servir de lieux publics de réunion, d'amusement ou d'enseignement, y compris les magasins à départements et les autres magasins ainsi que les manufactures où un grand nombre de personnes se rassembleront, devront être tenus libres de pliants, chaises, canapés, bancs, sièges mobiles, tapis lâches et autres obstructions.

L'étude de ce projet de règlement sera continué à la prochaine séance du conseil.

On aborde ensuite les questions dites de routine, c'est-à-dire les rapports des comités, les requêtes et correspondances.

Une copie du jugement de la Cour de Révision, "re" la déqualification de l'échevin Hébert est produite entre les mains du greffier qui la dépose sur la table.

Le maire fixera aujourd'hui le jour de la nomination et de la votation dans le quartier Duvernay pour l'élection d'un nouvel échevin.

Le contrat pour le numérotage des maisons dans les rues Ontario, Ste-Catherine, Craig et Notre-Dame, a été accordé à la "Denis Advertising Coy Ltd". La commission de la voirie de qui relève ce contrat, était divisée également entre deux soumissionnaires. Dans ces circonstances, on a adopté le parti le plus sage, à savoir de laisser au conseil de décider. Celui-ci a voté en faveur de M. Denis qui devra commencer l'ouvrage sans retard.

Les maîtres-boulangers demandent à nos édiles de faire adopter aussitôt que possible un règlement concernant le poids du pain. Une contre-requête, signée par MM. Coursol et Strachan, demande de ne pas amender le règlement actuel concernant le poids du pain, mais de le mettre en vigueur.

Une requête signée par un grand nombre de contribuables prie le conseil de rétablir le tocsin d'alarme. Cette requête est référée au comité du feu.

L'ENTRETIEN DES ORPHELINS

Le maire met devant le conseil un rapport de M. Bienvenu, chef du bureau de la Cour du Recorder, concernant les dépenses que la ville est obligée d'encourir pour l'entretien des enfants sans tutelle.

On veut demander au gouvernement provincial de payer la quote-part qu'il s'était engagé à verser à la cité pour ce service.

Le rapport de M. Bienvenu a été référé au comité civique chargé d'aller surveiller la législation devant le parlement provincial.

Voici le rapport de M. Bienvenu :

1er mars 1905.

Son Honneur le maire H. Laporte,
Votre Honneur,

Suivant votre demande, j'ai l'honneur de vous soumettre un résumé des faits qui se rattachent à la question des écoles d'industrie :

Depuis des années, comme vous ne l'ignorez pas, les autorités de Montréal font des efforts pour obtenir que le gouvernement de la province paie la moitié des frais d'entretien des enfants sans tutelle dans tous les cas où le statut (Art. 3137 S.R.Q.) dit qu'il doit le faire. Ces cas sont ceux des orphelins de père et de mère ou autres à peu près semblables. Trois fois, en 1904, des représentations dans ce sens ont été faites à Québec, mais sans aucun succès.

La situation est celle-ci:

Le gouvernement voté chaque année la somme nécessaire pour défrayer la moitié des frais d'entretien de 70 enfants aux écoles d'innustrie du district de Montréal, ce qui à $3.00 par mois (moitié du prix de pension) ne constitue qu'une dépense de $2,520 pour la province. Or, comme ces enfants sont internés pour trois ans, et souvent réinternés, il n'en sort pas assez chaque année pour faire place à ceux qui doivent entrer, de sorte que le nombre de 70 est presque toujours complet et l'on nous informe de Québec que le gouvernement ne veut pas dépasser ce chiffre.

Il résulte de ceci que les orphelins de père et de mère étant dans une situation pire que les autres enfants sans tutelle, la ville ne peut refuser de les assister et se trouve forcée de les prendre complètement à sa charge.

Comme cette situation dure depuis 1898, la ville a encouru de ce chef une dépense supplémentaire de plus de $10,000. Et l'injustice est d'autant plus grande que Montréal, comme vous le savez, est victime d'une espèce d'exploitation de la part du reste de la province, à propos des internements aux écoles d'industrie, puisqu'un grand nombre des enfants sans tutelle recueillis par elle viennent d'ailleurs. De fait, Montréal malgré toutes les précautions prises, encourt, chaque année, une dépense de $3,000 pour les cas seuls où elle est obligée de payer en entier la pension.

Il serait urgent, d'après moi, que le gouvernement doublât, immédiatement son subside pour les écoles d'industrie du district de Montréal, car nous constatons que, l'an dernier, nous avons interné, entièrement à nos frais, plus de 50 enfants sans tutelle tombant sous l'article 3137 des S.R. Q., et l'on peut considérer que le nombre n'ira pas en diminuant.

Le gouvernement ferait aussi preuve utile en amendant le statut de façon à définir combien de temps il faut demeurer dans une municipalité pour en être considérer résident. La limite est fixée à six mois pour les aliénés, pourquoi ne pas la fixer à un an pour les écoles d'industrie ? Cela protégerait les grandes villes contre les entreprises de charité d'un grand nombre de paroisses qui nous envoient constamment leurs familles pauvres.

Le tout respectueusement soumis,

Votre obéissant serviteur,

A. BIENVENU,
Chef de bureau, Cour du Recorder.

RONSARD ET LA PLEIADE

Conférence de M. le professeur A. Léger à l'Université Laval, hier soir

Le professeur Léger a donné hier soir à l'Université une conférence sur Ronsard et la pléiade fameuse des écrivains du 16e siècle.

Né en 1524, d'une famille noble, aux environs de Vendôme, Pierre de Ronsard, après de médiocres études, entre au service de divers princes et grands personnages qu'il accompagne à l'étranger, en Flandre, en Ecosse, en Allemagne, en Italie. Déjà il semble voué à la vie de cour ou à la carrière des armes lorsqu'une maladie le frappe, le laisse atteint de surdité,et le pousse à la solitude. Alors il reprend ses livres ; avec le fils d'un de ses anciens patrons, Jean-Antoine, de Baïf, de huit ans moins âgé que lui, il se met sous la discipline du savant Daurat ; tous deux le suivent au collège de Coqueret, dont il vient d'être nommé principal ; passionnément ils s'y adonnent à la culture des lettres antiques ; et d'un zèle commun ils s'y lient avec Jodelle et Remi Belleau ; Pontus de Tyard se joint à eux ; enfin Ronsard ramène un beau jour Joachim du Bellay (1525-1560) dont il a fait connaissance dans une hôtellerie. A eux sept, ils forment la "Brigade", qu'ils ne tardent point à baptiser de Pléiade,emprunté à l'astronomie grecque et à l'hellénisme d'Alexandrie En 1549 paraît leur manifeste littéraire, "la Défense et Illustration de la Langue française", entreprise par Du Bellay.

Ce qu'ils y constatent d'abord,c'est la pauvreté, la médiocrité, l'insuffisance de l'idiome national tel qu'il se présente à eux ; et ce n'est point "pour le défaut de nature", mais par la faute de ceux qui, l'ayant eu en garde, ne l'ont pas cultivé convenablement. Pour se convaincre du fait, on n'a qu'à passer en revue les œuvres du Moyen-Age ; pour en soupçonner la cause, il suffit de réfléchir à la niaiserie ou à la puérilité de la plupart des idées que les anciens auteurs confiaient à la langue vulgaire, et à leur complète insouciance de l'art, de la forme, de la beauté. Ce qui semblait valoir la peine d'être dit, ne s'exprimait guère qu'en latin; et si quelqu'un prétendait rivaliser avec Cicéron ou Virgile, ce n'était jamais qu'en latin. Nous n'en devons pas conclure que seul le latin soit digne de culture et capable de porter des fruits.

Du jour ou un Dante, un Pétrarque, un Boccace ont osé consacré à de grands objets la langue que parlait le peuple autour d'eux, l'italien s'est élevé à la même dignité littéraire. Le latin même, d'ailleurs, n'a pas toujours été en possession des qualités et du prestige que nous lui connaissons : les débuts en ont été obscurs et humbles ; ce n'est qu'à l'école de la Grèce qu'il s'est enrichi, assoupli, purifié. Ce qu'il a fait alors, la France du XVIe siècle doit le faire à son tour. Il faut qu'elle puise à ces sources antiques,qu'elle s'en nourrise et qu'elle s'en pénètre, et qu'à fréquenter intimement les chefs-d'œuvre des anciens elle apprenne à les imiter, et dérobe enfin leur secret. Pas plus qu'on n'y arrivera en luttant avec eux par leurs propres armes et sur leur propre terrain, on n'y réussira davantage en se contentant de les traduire, suivant les préceptes de tant de grammaires et de rhétoriques. C'est l'esprit même qu'il importe d'en saisir et d'en reproduire dans une imitation originale ; et, par conséquent encore, quelque vénération que méritent nos vieux poètes, en particulier ceux du Roman de la Rose, pour cette première image qu'ils nous offrent de la langue française, il n'en est pas moins nécessaire de rompre définitivement avec eux. Aucun d'eux n'a su se hausser à la conception de ces grands genres,qui seuls sont dignes des efforts de l'artiste, seuls l'inspirent et le soutiennent efficacement, s'ils se prêtent aux véritables beautés de la forme, et par leur rayonnement, les propagent de manière à glorifier, illustrer ou fixer une langue. C'est pourquoi, autant que des vaines et laborieuses puérilités d'un Meschinot, d'un Molinet, d'un Crétin, on se gardera du badinage familier et terre à terre d'un Marot. A vrai dire, la Pléiade tend surtout à réagir contre lui.

A la suite de Boileau, accuserons-nous donc la Muse de Ronsard et de ses disciples, d'avoir parlé grec et français avec un faste pédantesque ? On voit qu'ils réclament à peu près exactement le contraire ; et, si on les compare aux grands rhétoriqueurs de l'école de Bourgogne, c'est bien sur ces derniers que retombe le reproche d'avoir outrageusement "despumé la verbocination latiale". Presque tous les mots d'origine savante qu'on relève dans les œuvres de la Pléiade, avaient été introduits par leurs prédécesseurs. Ils en ont beaucoup éliminé ils ont beaucoup emprunté au vieux français, aux dialectes des provinces, et au vocabulaire technique des métiers.

Ce qui chez eux. prête d'avantage à la critique, c'est une certaines conception du style noble, destinée à rehausser l'ampleur et la pompe du discours plutôt qu'à écarter des termes expressifs ou bas, mais qui aboutit bientôt à l'abus des périphrases et à la conventionnelle froideur de l'art pseudo-classique. Le plus fâcheux enfin, c'est l'emploi de la mythologie, considérée comme un simple répertoire de machines poétiques ; et c'est la fidélité trop supertitieuse à tous les procédés, à tous les moules hérités des anciens. Dans l'enthousiasme indiscret des débuts, Ronsard, par exemple, s'évertue à copier les mouvements et à reproduire les formules des odes de Pindare, n'aboutissant ainsi qu'à cette rhétorique sans sincérité à ce "beau désordre" industrieusement apprêté, dont se souviendront et Malherbe et Boileau et les faux lyriques du XVIIe siècle. Dans sa "Franciade" fondée sur les "Origines des Gaules et Antiquités de Troie", de Jean Le Maire des Belges, c'est l'épopée, celle de Virgile plus encore que celle d'Homère, qu'il se propose pour modèle. Pareillement, ailleurs, il suivra de trop près Callimaque, Horace, ou Anacréon. Il s'inspirera de ce qu'il y a de moins bon dans Pétrarque ; et son ami Du Bellay comme lui. Ces traits seront poussés jusqu'à la caricature dans l'œuvre de Baïf, avec ses projets de versification métrique. Telle est la part de l'erreur et de l'excès dans ce laborieux apprentissage d'art.

Mais ces objections ou ces réserves ne doivent pas nous empêcher de reconnaître tout ce qu'apportait d'excellent et d'original cette école nouvelle tout ce qui fait spécialement de Ronsard un grand poète et le premier de nos grands poètes : soin et perfection artistique de la forme, don d'évoquer par des mots significatifs et pittoresques ces visions nettes, concrètes et images ; splendeur et éclat du langage ; imagination et sensibilité ; sincérité de l'émotion ; charme élégiaque sentiment profond et délicat de la nature ; lyrique personnel et vibrant ; puissance et élévation épiques ; et, vers la fin, dans les "Discours des Misères du Temps" ou la "Remontrance au peuple de France", la langue satirique la puissance oratoire, l'éloquence singulière. Du Bellay, de son côté, nous surprend par sa sensibilité délicate, sa mélancolie discrète, d'une note déjà se moderne. En un sens, tous ces hommes sont plus proches de nous que leurs émules des deux siècles suivants. Ils possèdent maintes qualités qu'élaguera l'impitoyable rigueur du goût classique, et qu'il sera réservé à nos grands lyriques de retrouver au XIXe siècle.Ils annoncent plus que ce que donnera l'âge de Louis XIV, qui réagira en partie contre eux mais ils le préparent et ils le rendent possible.

Mercredi 8 mars, à 8 heures 1-4 : Le roman naturaliste.

Pour le 27 mars : Discuter cette opinion de Jean-Jacques Rousseau que dans l'Alceste du Misanthrope, Molière a joué le ridicule de la vertu.

NAISSANCE

THERIAULT. — En cette ville, le 4 du courant, l'épouse de M. Arthur Thériault, typographe au "Journal," une fille: Marie-Anna-Cécile-L... etta. Parrain et marraine ... M. et Mlle ... de l'enfant.

DECES

LAFONTAINE. — A St-Hugues, le ... courant, à l'âge de 21 ans, est décédée Marie Ernestine, fille de feu ... fontaine, en son vivant notaire. Les funérailles ont eu lieu jeudi, le 9 mars, à neuf heures.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le "Journal" est publié ... par la Cie d'Imprimerie Industrielle ... J. A. Carufel, gérant ... 151, Rue ...